

Bibliothèque numérique

medic@

**Bauhin, Jean. Traicté des animaux
aians aisles, qui nuisent par leurs
piqueures ou morseures, avec les
remedes**

Montbeliart, J. Foillet, 1593.

Cote : BiuMontpellier Ee131



Exemplaire de la Bibliothèque interuniversitaire de
Montpellier section médecine

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?extbiumpmedEe131>

Ee. 131. 8^o

TRAICTE DES ANI-
MAVLS, AIANS AISLES, QUI

NVISENT PAR LEVRS PIQVEVRBS
ou morsures, avec les re-
medes.

OVLTR EPLVS

G. 587.

VNE HISTOIRE DE QVELQVES
*mouches ou papillons non vulg ires,
apparues l'an 1590, qu'on a esti-
mé fort venimeuses: le
tout composé*

PAR IEAN BAVHIN D. MEDECIN
DE TRESILLVSTRE PRINCE MON-
sieur FRIDERICH Comte de Vvir-
temberg, Montbeliart, &c.



Imprimé
A MONTBELIART
M. D. XCIII.

TRAITÉ DES ANIMAUX
QUI NUISSENT PAR LEURS PIQUEURES

OU PAR LEURS MORSURES
ET LEURS ENDOCRITES

PAR M. J. B. DE LAUNAY
MÉDECIN DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE LA UNIVERSITÉ DE PARIS

PARIS, CHEZ LA SOCIÉTÉ ANONYME
D'ÉDITION SCIENTIFIQUE, 1820

THE JOHN BAYNE D. MEDICIN
BY THE REV. JOHN BAYNE
OF THE UNIVERSITY OF OXFORD



A MONTHLY JOURNAL
OF THE HISTORY OF NATURE

©BIU МР

A MES TRESHONO-
REZ SEIGNEURS LES NOBLES
GOVVERNEURS, ESCHEVINS, ET
Conseillers de la tresancienne &
renommée ville de
Lyon.

Reshonores Seigneurs cō-
siderant, le bruit, qui a cou-
ru, de quelques mousches,
qv'on estimoit estre telle-
ment venimeuses, qu'on di-
soit, que ceux, qui en es-
toyēt piquez mouroyent soudainnemt,
& que grād nombre de bestial, & mesmes
des personnes, estoient mortes pour
leurs piqueures: estant aussi à ce pousè &
sollicitè à ceste consideration, par gene-
reux Seigneur Mr. Jean Claude Baron de
Monioye Gouverneur des terres & Sei-
gneuries de Beffort & autres, pour Ser-
nissime & Illustrissime Prince Monsieur
Ferdinand Archeduc d'Autriche, lequel
m'a faict entendre que son Altesse desi-
roit estre informée a la verité du tout: i'en

* * 2
*

ay recherché donc la verité au mieux qu'il
m'a esté possible; escriuât en diuers lieux,
Et par mesme occasion i'ay recueilli, des
Anciens (autaut que le loisir m'a permis
en mes occupations, & voyages ordina-
res pour mes malades, cōme au parache-
uement de mon grand œuure des plan-
tes, auquel ie traueille depuis 26 ans) quel
que chose de ce qu'ils ont escript des Ani-
maux ayains ailes, & qui nuisent par leurs
piqueures ou morsure venimeuse: afin de
pouuoir remarquer, s'il se trouueroit
quelque animal par eux obserué, qui re-
semble aux mousches, qu'on craignoit si
fort, en plusieurs lieux. Ce petit labeur
(treshonorez Seigneurs) ie vous l'offre
pour vous faire paroistre que tout mon
estude est pareil a celuy qu'ay tousiours
eu pendât ma demeure aux gages de vos
Seigneuries: ou vous sçauiez que me suis
employé diligemment à combatre con-
tre la grande peste & toutes autres mala-
dies, cōme aussi vous m'en auez benigne-
ment donné bon & suffisant tesmoignage
par escript: de mesmes sçauiez que mes
exer-

exercices & recreations ordinaires apres la visite de mes malades, estoient à orner mon iardin de belles & diuerses plantes, tant pour les demonstrier aux cōpagnons Apothicaires, que pour le regard de mon grand œuure Botanique , prenant aussi plaisir a l'Anatomie & Chirurgie dequoy peuuent rendre tesmoignage des excellens Chirurgiens & Apothicaires qui viennent encores : voire sans les miserables guerres de France i'eusse eu moyen de tousiours continuer a rendre seruice à la ville de Lyon, a quoy la bonne affection n'a iamais manqué Mais sous le Gouvernement de feu Mr. de Birague, voyāt que les guerres s'allumoyent par toute la France de plus en plus, & qu'il y auoit peu de esperance de repos, requis aux estudes, auxquels ie me delecte, & cōuenables à mon naturel qui n'est de prendre plaisir aux troubles Martiaux, ie me deliberay avec vostre gracieux congè, & de feu Monsieur le le Gouverneur de Birague, de me retirer en ma patrie de Suisse paisible, avec ma femme & enfans vos citadins:

* * 3
* *

ou ie me suis maintenu, & es lieux circō-
uoifins en la faueur & amitié de mes
treshonorez Seigneurs de Basse, de mon
Trefillustre Prince le Côte de Virtemb.
& Mōtb. de ma Reuerédissime maitresse
Dame Scholastique Abesse de Meseuault
en Alface, & de beaucoup de noblesse en
icelle, comme aussi de Bourgongne: les-
quels m'ont si benignement entretenu
& fauorisé (cōme ils font encore de leur
grace) que i'ay eu moyen avec mon mes-
nage de viure honestement & vaquer à
mes labeurs, desquels quelques vns font
imprimez, & les principaux & plus grans
prets à imprimer. Par leurs tesmoignages
& lettres de recommandatiō aux Roy de
France, aux Gouverneurs, & à vous mes
treshōorez Seigneurs, i'ay iouy des biés,
que Dieu à donné a ma femme & à moy,
en la ville de Lyō: à la iouyissance desquels
i'espere que continuerez à me maintenir,
comme à celuy qui n'en vouldroit iamais
auoir donné aucune occasion, d'en estre
priué; & qui vous est tresaffectione serui-
teur, & à tous les Lyonnois: en ayāt aussi
occa-

occasion, tât pour le regard de sa femme
& enfans, que de ses bienaimez neueus
Mefsieurs de Touloufe (desques l'un a eu
l'honneur d'estre de vostre rang) & autres
alliez: Mais pour ne vous attedier, feray
fin en priant Dieu tout puissant pour l'a-
mour de son fils Iesus Christ, eslargir son
S. Esprit à toute la France, & luy don-
ner vne bone, longue, & heu-
reuse paix: & avous tou-
te felicité. Des Mont-
beliard.

*Vostre affectionné
seruiteur I. Ban-
hin D. M.*



A MONSIEVR BAVHIN DOC-
TEVR EN MEDECINE DV TRESILLV-
STRE FRIDERIC COMTE ET
Prince de Vvirtemberg &
Mombeliard &c.

MOn Bauhin, ton sçauoir, ta foy, ton heur, & los
Te font cherir de tous, & comme à Podalire
Pour recouurer santé la gent gregoise tire,
Ainsi recourt à toy, quiconque n'est dispos.
Si la goutte fait l'Alleman iusqu'aux os,
La sieure, vn Bourguignon: & la colique pire
Debrise vn Ferretois, soudain on t'y attire:
Si que dans ton logis tu n'as aucun repos.
D'ou vient donc ce traitté, du malheur qu'auons eu
Par les mouches & tans, que nos ayeux n'ont veu?
Tu l'as à ton repos desrobé, pour tesmoin
Du diuin iugement contre nos cœurs de roche:
Et pour auant-coureur de ton Oeuure qu'approche
Du plein iour: & duquel le monde à grand besoing.

I. M. M.

SONNET A MONSIEVR BAVHIN
sur son traité des mousches
venimeuses.

MOn Baubin delaisant du dur Mars les alarmes,
Dont le monde aujourdhuy tempeste furieux,
Applique sa science & bon esprit trop mieux
En nous peignant de Dieu les vengeresses armes.

Dieu à mille moyens, Dieu à mille gendarmes,
Et en terre, & en mer, & parmi ses hauts cieux,
Pour punir des humains les cœurs malicieux,
S'ils ne veulent fleschir à penitence & larmes.

T'en laisse vn million: les venimeuses mousches
Horribles de regard, poignantes en leurs bouches,
Que nous descrit Baubin de son docte pinceau.

Peignant le tout au vif d'une couleur durable,
Sont vne œuvre de Dieu sur toutes admirable,
Et de ses Jugemens vn bien notable seau.

M. Matthieu Barthol.

CLAUDE DE MONFORT GEN-
tilhomme ordinaire de la bouche de l'Altesse de
mon Seigneur de Sauoye, à Monsieur Bauhin
Medecin del'Excellence de Monsieur le
Prince Friderich comte de wir-
temberg, & Mombe-
liard &c.

BAubin fils d'Esculap' en ce siecle present
Tu legue aux successeurs ceste riche moisson
Qu'oncque ne sceut cueillir le docte Machaon
Parmy les champs herbus de ce bas firmament
Natur' à mis en toy ce bel entendement
Qui joint à la vertu par mesme liaison
Se sert bien à propos de la belle saison
Pour descouvrir les fruiçts du terrestre element.
Duquel la belle fleur estoit demy fannie
Sans que ton seul labour la nous rend espannie
Pour semer son odeur par ce large vniuers.
Ce terroir de tous plants & de simples tant riche
Demeuroit espineux comme vne terre en friche,
Si ta soigneuse main n'eust beché au trauers.

A MONSIEVR BAVHIN
D.M.tref-excellent.

LE riche Diamant n'attire plus la veuë,
Ni l'Aiman tire fer le metal de Vulcain
Que fait de mon Bauhin le sçavoir plus qu'humain
De tous humains les cœurs à reuerence deuë.

Les lettres la vertu qu'as du haut ciel receuë
Te fait cherir de tous d'un amour Souuerain
Et de ceux du pais & mesmes du forain,
Estant ta renommee en tous endroits accreuë.

La Bourgongne te sçait, l'Alemagne t'honore,
La Suisse ton pais, & la Ferrete encore,
Et la Lorraine aussi: car & docte & prudent

Tu ne cercbes que paix & seruir à ton proche
N'ayant destre troubleur eu iamais le reproche,
O quel bien icy bas & là haut t'en attend!

Iehan Theuenot.

SONNET A MONSIEVR
BAUBIN.



Esculape eut iadis au temple. d'Epis
daure

Le sceptre & les fleurons, qui couron-
noyent les Dieux:

Et les flairans thurins des veuz deuotieux
Encensoyēt son doctē art, qui la santé restaure.

Mais (Baubin) L'vniuers, que tō honneur decore,
Te faict fumer les siens dans son tour spacieux:
Et ce chef d'œuvre tien, bruni de l'or des Cieux,
Faict ton nom surpasser les beautez de Laurore

Te faict voir vrayement admirable & diuin,
A reboucher les dards de la Clothonne main,
De l'acier valheureux dont la tienne est garnie.

Et n'estoyt que la Mort, du peché est loyer,
Ton œuvre garderoyt aux l'homme maux de ploy
Et rendroyt le mortel, d'une immortelle vie.

Autre Sonnet.

Cessez de tournoyer les angletz de la terre
Et vaguer sur les flots ondoians de Thetis
Pour sçauoir les thresors en leurs creux englourcis,
Et que leurs cabinets & secret sein enserre.

Sur l'artiste tapis de ce riche parterre
Voyez les etallez, & les gemmes de prix
Qui reparans nos corps, restaurent nos esprits
Lors qu'humaines l'agueurs nous esmeuuet la guerre.

Or flore cueillez y les vigoureux bouquetz
Sans au loin rechercher le sauuage muguetz
Car tousiours verdoyant il fleuronne & flaironne.

Et nous, sur qui leur fiel versent les parques seurs.
Succans les cardiac miel de ses douces fleurs
La tremblante rigueur de nos cœurs il destourne.
Benoist Digue Apoticaire
du Roy.

Ornatissimo viro, D. Ioanni Bauhino D.M. do-
mestico Illustrissimi Principis ac D. D. Comitis
Vvirtembergæ & Montisbelg. Ioannes Gillçus
Eques Baro & Dominus in Marnol, S.

Quod Deus altitonans conceptas indicet iras,
Cum viget in terris criminis omne genus:
Fatidici id vates varijs testatur Iesus
Fons veri ipse locis scripta prophana docent.
Subiiciunt oculis Sol, Luna, Elementa, feraq;
Quacung; & formis prodigiosa suis.
Sidera sanguineo terrent suffusa colore,
Et face, & horrendis aër imaginibus.
Impuros tellus solet exhalare vapores,
Et proferre suo monstra stupenda sinu.
Bis geminis muscas nuper conspeximus alis,
Corpore terribiles, vulnere pestiferas.
Materiamq; lupos, docti (Bauhine) laboris,
Quo iuuat afflictos officiosa manus.
Pax fuit armentis, illi sumpsere furores
Insuetos, hominum pulsa cruore fames.
Quod potes ergo facis, reliqui præstent q; fideli,
Consilio medici Numine morbus eget.
Tollere cui pestes animis, membrisq; facultas,
Sidera cui parent, terra, herebi q; lacus.
Illud supplicibus votis adeamus, vt iram
Ponat, & auellat cordibus omne malum.
Paceq; dignetur concisa tumultibus arua,
Sit Terra facies lata, poli q; simul.
Atq; tibi felix instans illuceat annus,
Et recreet populos fertilitate sua.

VIVA EFFIGIES IOANNIS BAU-
hini F. celeberr. medici: Illustrissimi
Principis Dn. Friderici Comitis
Vvirtemberg. & Mont-
belg. &c.

HÆc est Baubini, quasi vim spirantis, imago:
Quam tibi sculptoris finxit acuta manus.
Argutam cuius mentem non Dædalus vllus
Pingere: vel zeuxis, Parrhasiusve potest,
Qui Medicos inter, nostri celeberrimus ævo.
Eminet: & veteres laudibus æquat Heros.
Natura nouit causas: & semina rerum,
In Physicis lêgit plurima: plura Sacris.
Parturit ingentes argutâ animi indole libros,
Quos nocturna polit quosq; diurna manus.
Postera quos etiam multum mirabitur ætas:
Sedulus vt medicas fuderit auctor opes.
Natura nam cuncta tenet miracula: mira
Quid valeant stirpes, planta, vel herba, docet
Principibus seruit: dilectus ciuibus hospes:
Agricolis gratus: Nobilibusq; viris.
Vive diu Baubine: minor patre: maior eodẽ:
Et magne maior fratre: nihilq; minor.

M. Paul. Cherlerus Elsterburg. Faciebat Af-
fini Charissimo, & optatissimo An. à
condito Mundo 5555. nati Christi
1593. ætatis Baubini 52.



DES ANIMAVX,
AYANS AILES, QUI NUISENT,
 par leurs piqueures, ou morsures
 venimeuses.

Des Serpens volans.

F Laue Ioseph, en son liure 2. des Anti-
 quitez, chap. 5. escrit: qu'entre l'Ethio-
 pie & l'Egypte, il y a grande quanti-
 té de Serpens, & d'aucunes sortes, qui ne
 prouiennent autrepars. Entre lesquels, il
 y en a, qui ont des ailes: tellement, qu'ils ne
 nuisent point seulement, estans cachez en
 terre: mais nuisent aussi en se iettan d'en-
 haut, & que Moyses allant à la guerre, avec
 les Egyptiens, contre les Ethiopiens, pour
 asseurer son chemin, auoit emporté avec
 soy en des cages, des oyseaux, nōme Ibes,
 qu'il lascha, pour manger les Serpens. Iu-
 lius Scaliger, en son liure contre Cardan
 dit, qu'il y a vne mōtagne entre Narlingue,
 & Malabar, ou il se trouue des serpēs, ayans
 ailes, qui sont sur les arbres desquels on
 tient, qu'ils tuent ceulx qui s'approchent
 trop pres par leur seule haleine: & mesme,
 par leur regard. Lonicerus, liu. 2. peind vn
 Basilic, avec des ailes, & deux dragons,
 ayans aussi des ailes: mais ce sont figures
 faictes à plaisir. Je trouue estrange, que luy

& d'autres, osent peindre choses, qu'ils n'ont veuës, n'y autres deuant eux. Il se trouue des personnes, qui accommodēt si bien des rayes, qu'elles ressemblent estre vn animal volant. Je me doute fort q̄ les deux dragōs, qui tuent les Elephās ayans ailes peinctes au liure deuxiesme d'Ambroise Pare des animaux, ne soit de pareille estoffe que ceux de Lonicerus: comme aussi est son beau aconit au vingtiesme liure des venins ou la racine est prinse de la fictiō de Matthiol, à laquelle on à adiouste vn heaume: nonobstāt que la fleur de ceste plante soit comme le souci n'estant autre chose qu'vn doromium falsifié.

Pline en son liure huictiesme chap. vnziesme douziesme & treziesme parle des dragons qui font la guerre aux elephans: mais il n'escrit point qu'ils ayent des ailes: outre plus l'vn des dragons d'Ambroise Pare est prins de Pierre Bellō lequel au liu. 2. de ses obseruations chap. 71. dit: Et pour ce que nous sommes trouuez à voir des corps enbaumez & tous entiers de certains serpents ailés, qui ont, pieds, qu'on dit voler de la partie d'Arabie en Egypte, en auons apres mis le portraict: remettās à en dire d'auantage au liure des serpents.

Des

*Des Scorpions ayans
ailes.*

Iulius Scaliger dit: Pline parle en son liure vniesme des scorpions qui volent. Je ne sçache point que nous ayons aucun oiseau venimeux. Matthioli liu. deuxiesme chap. vniesme dit, que d'aucuns ont escrit, qu'il y a des Scorpions, ayant ailes. A quoy cōsent Strabo liure quinzieme de la Geographie, lesquels volent d'une region à autre, ce qui n'est difficile à croire: veu que les formis font de mesme. Le remede contre la piqueure des scorpions, selon Dioscoride. C'est de les tuer, & de les mettre sur la piqueure. Il dit aussi, qu'on le mange rosti. Ambroise Paré, liure vingt deux des venins, escrit qu'aucuns scorpions ont des ailes, comme des sauterelles, qui ne se trouuent point en France.

Des formis ayans ailes.

Sanctes Ardoynus, liure huit chapitres 14. des venins, dit: la nature des formis, est semblable à celle des abeilles, & Guespes, moins toutesfois venimeuse: mais les auteurs afferment: que les formis volés, sont principalemēt venimeux.

Rasis, au 8. d'Almáfor, parle des piqueures des guespes, des mouches à miel, & des formis volans. Les remedes contre les piqueures des guespes, des abeilles, & formis volás, d'Alburasis, part. 23. trai. 2. chap. 8. sont les suyans: Prenez de la menthe aquatique sauuage, broyez la bié, & la mettez sur les piqueures. Ou des feuilles de malue. Ou des feuilles de laurier fraisches. Ou de la bouë avec du vinaigre la renouvelant d'heure en heure. Puis mettez vn linge trempé en vinaigre, & ra fraischi avec neige. Ou mettez dessus souuent de leau rose, avec de la cãpre: puis vn linge trempé en eau rose, & refroidi avec neige. Mettez dessus de la porcelaine, de la morelle, et de la petite ioubarbe, & choses semblables. Auicenne, au 4. Canon, feu. 6. traicté 5. dit, que la piqueure du formi, qui vole, ressemble à celle de l'abeille, moins toutefois mauuaise. Guillaume Varignana en sa pratique, serm. 4. tra. 3. chap. 5. dit, qu'il faut souuent mettre sur les piqueures des formis qui volent, de la lentille d'eau, avec vinaigre, puis qu'on frotte la partie, avec des mousches.

Des Cantharides.

SANctes Ardoinus liu. 8. des venins, dit, ch. 9. Cantharide, est vn ver volant, duquel

quel la morsure ameine les mesmes accidens, que la morsure de la guespe, combié que aucune fois peuuent suruenir, les accidens qui suruiennent, quand elle est prise par dedans : la curation est semblable à celle des morsures des guespes, & abeilles. Serapion dit, que la pierre de Bezar, apporte vtilité manifeste, si on la met sur la poynture, & morsure des animaux venimeux: comme de scorpion, de cantharides, ou de Zamber, qui est vne beste, semblable à la guespe, menant bruit en volant. Pline dit, au liu. 20. que la rue est bonne, contre les aguillons des guespes, & contre les cantharides, & salmâdres, & les morsures des chiens enragez, beuuant du ius avec vin, & appliquât les feuilles maschées, & broyées avec miel & sel ou boullie avec vinaigre & poix. Au liu. 23. il recommande le vin cuit, contre les cantharides, & cōtre la Bupreste, & contre les morsures venimeuses.

Des Punaises qui volent.

Ilius Scaliger en son liure, contre Cardan, dit, qu'il a experimenté, que les punaises volantes, sont ardentes & bruslâtes.

*Des Guespes & Mousches à miel, Frelons,
& semblables mous-
ches.*

Dioscoride liu. 6. chapitre 48. contre la piqueure des Guespes & abeilles, est vtile la mauue frottée, & la farine d'orge, avec vinaigre. Le laiët de figuier. l'estuue avec eau salée ou eau de mer. Pline, au liu. 11. chap. vingt vniesme dit, que les guespes font leur nid haut, en de la terre, & dedās iceux de la cire. Crabrones ou Frelons, dedans les cauernes, & deffous terre. Les guespes qu'on appelle Ichmarmones, font moindres, que les autres, &c. Toutes mangent de la chair, ce que ne font les abeilles, &c. Les sauuages entre les frelons (crabrones) se tiennent dedans les creux des arbres. Ils ne piquent gueres, que la fieure ne suruienne. Il y en a qui escriuent, que s'ils piquent vne persone 27. fois, quelle en mourra. Item il dit, liu. 20. chap. 13. que la rue est bonne contre la piqueure des scorpions, & contre les aiguillōs des araignes, des mousches a miel, des frelons (crabrones) des vespes, des cantharides, des salmandres, & contre les morsures du chien enragé. Item liure 20. chap. 4. & 21. il recommande la mauue contre les piqueures des frelons, des scorpions, & des guespes, & semblables, & contre les souris dictes meseraignes. Itē la melisse, est bonne, pour le mesme effect,

au

au liu. 21. chap. 21. Pour conseruer que les guespes ne mangent les raisins, il dit, en son 15. liu. ch. 17. qu'il faut prendre de l'huile en la bouche, & les arrouser. Item liure 28. chap. 3. que ceux qui ont esté vne fois piquez du scorpion, ne sont iamais piquez par les frelons, vespes, & mousches à miel. Item liu. 31. chap. 9. dit que le sel avec du vinaigre est bon, contre les frelons, ou guespes, qui sont semblables.

Matthiol dit, qu'encores que les piqueures des guespes & abeilles apportent aucune fois des grandes douleurs, toutesfois, qu'elles n'ont fait iamais nourrir persone.

Theodore Zuincker, en son theatre escrit: que Hermonax ieune enfant d'Amyntoris, & Lysodire estant approché des ruches, pour manger du miel, fut tué par les aiguillons des abeilles, tesmoin Antipater, au premier liure des Epigrammes Grecs.

Item, que Marcus Arthusius, du temps de Iulian l'apostat, ayant esté oinct avec du miel fut tué par les abeilles. Je sçay que à Adincourt, village, pres de Montbelliard, le cheual de Monsieur Iehan d'aucourt, tres digne & notable Conseiller de mō Tres illustre Prince, estās approché des

ruches, fut tellement affailli des abeilles, et piqué, qu'il en mourut en peu d'heures. Aece liu. 13. dit que celui qui voudra se preseruer de la piqueure des abeilles, & guespes, qu'il se frotte avec fueilles de mauue, & huile, & avec chenilles, & huile. Les signes de la piqueure d'abeille: est rougeur de la partie, avec tumeur, & l'esguillon se trouue. Apres la piqueure de la guespe, les mesmes accidens viennent, mais plus violens, ioint, que la guillõ n'y demeure point: le remede est, de mettre dessus de la bouë, ou de boufat de vache avec eau & vinaigre, ou des fueilles de mauues, avec eau ou vinaigre. Dit aussi, qu'on leur donne a boire deuxdrachmes de fueilles de laurier tédre, avec du vin aspre. Matthiol dit, qu'il conste par experience, que les mousches broyées, & mises sur le lieu, appaisent incontinét les douleurs. Que la Sariette fait de mesmes. Charles Estienne, en sa maison rustique, liu. 1. chap. 22. les laboureurs peuvent receuoir grande ayde de la fiente de beuf, & de vache. Par ce qu'elle guarit la morsure des mousches a miel. Ité dit: contre la morsure du frelon. L'on se frotte de ceruse destrempée en eau, & arrouse lon les endroitz, ou le beuf pasturera, de decoction de graine de laurier, pour fuir & estran-

stran-

stranger les tahons. Ou bien l'on le frotte d'icelle decoction: & s'il est picqué, l'on mouille l'endroit avec la salive dudit beuf. Sanctes Ardoynus liu. 8. chap. 11. dit: la guespe ressemble à la mousche à miel: desquelles il y en a plusieurs sortes, des petites, & des grosses. Des grandes aucunes ont les testes noires, & beaucoup d'aguillons, qu'elles ne laissent point aux morsures. Les accidés des piqueures de l'abeille, & des guespes, sont semblables: toutes fois plus violens ceux de la guespe, principalement des jaunes en eschaufant: & aussi de celles, qui ont grosse teste, & plusieurs aguillons. Les accidens sont douleur, rougeur, apoustume, & aucunes fois apres la morsure des grosses guespes, conuulsion, & debilité de genoux, aucunes fois la mort. Apres les piqueures de certaines petites mauuaises guespes, viennent aucunes fois des vessies, entour de la piqueure, & pesanteur de langue. Pour paruenir à la guarison, il faut en premier lieu, oster les aiguillons, autrement il seroit impossible de guarir, selon Dioscoride dit Sanctes: La fiente de beuf, est bonne, appliquée sur les piqueures des mousches à miel & des Graffons, qui sont bestes noires, menans bruit en volant, côme font les guespes. Galien aussi la recommande

contre les piqueures des abeilles, & guespes. Macer dit, que la melisse broyée, & soudainement mise sur les piqueures des abeilles, guespes, & araignes, est profitable. Ambroise Paré en son liu. 21. chap. 33. Les abeilles ou auettes les guespes, les frelons, les bourdōs, les tahōs, apres auoir fait ouuerture au cuir, les vnes par leur morsure, les autres par leur piqueure, causent vne grande douleur, pour la malignité du venin, qu'elles iettent en la playe: laquelle toutesfois n'est pas tousiours mortelle. Vray est, que se iettans icelles bestes, en grand nombre sur vn homme, elles le peuuent tuer: car on a mesmes veu mourir des cheuaux, &c. Pour la curation, il faut promptement succer le lieu, le plus fort, que l'on pourra pour oster leurs dents ou aiguillons. Et si par ce moyen, ne peuuent estre tirées, il faut inciser le lieu (si la partie le permet) ou prendre cendres & leuain & huile incorpores ensemble, & l'appliquer dessus. Autre remede. Il faut mettre la partie en eau chaude, & la bassiner, par l'espace de demie heure ou plus, & apres lauer la playe d'eau salée. Autre: le creffon pilé & appliqué dessus, sede la douleur, & resout lhumeur contenu en la tumeur. Au
tant

rant en fait la fiente de beuf, de strempee en
 huile & vinaigre, & appliquée asses chau-
 de dessus. Autre: feues maschées & appli-
 quées dessus, sedent pareillement la dou-
 leur. Aussi fait la perle pilée avec oxicrat.
 Aucuns cōmandent prédre les dictes mouf-
 ches, les escacher & en frotter le lieu, & les
 laisser dessus, ainsi qu'ō fait aux piqueures
 des scorpiōs. Autre: faut prendre vinaigre,
 miel & sel, & le plus chaud qu'on pourra,
 en frotter le lieu & y laisser vn linge en dou-
 ble dessus. Autre: prenes soulfre vif pulue-
 risé, & incorporé en salive d'homme, &
 l'appliquez dessus: laiēt de figues nō meu-
 res incorporé avec miel, est vn souuerain
 remede. On peut estre assureé sur tous re-
 medes du theriaque (que Galien approu-
 ue au liure de theriaca ad Pisonem) le di-
 sant estre le plus salubre remede, dont on
 puisse vser aux piqueures & morsures des
 bestes venimeuses. Pour garder que les di-
 ctes mousches, ne mordent & piquent: il
 se faut oindre le corps du ius de mauue,
 incorporé avec huile, & pour les chasser
 bien tost, il faut faire parfun de soulfre, &
 d'aux. Galien dit, que la guespe a ceste ma-
 lice, que voyant vne vipere morte, elle s'en
 va tremper son aiguillon au venin d'icelle,
 & de la (dit il) les hommes ont appris a
 empoi

empoisonner les fleches. Les chenilles rousles & velues, appelées Multipedes, engendrent grande demangeon, rougeur, & tumeur, au lieu qu'elles mordent, ou serōt attachées ou escachées, & celles qui seront nourries es Pins encores plus. Les oignōs pilez avec vinaigre, est vn singulier remede pour appliquer au lieu. Et pareillement les autres remedes, qu'auons escrit aux morsures & piqueures des mousches.

Des mousches & mouscherons.

PLine liure ii. chap. 28. Les mouches ont deux ailes, &c. Il y a des insectes q ont vne pointe en la bouche, comme à l'Asilus, qu'ō peut appeller tabanus, de mesme les mouscherōs & quelques mouches. Tous ces insectes ont en la bouche, la pointe, au lieu de langue. En d'aucuns les aiguillons sont mouces & faitz, non pour piquer, ains pour succer, cōme aux mousches, ausquelles la langue est euidemment percée. Item liu. ii. chap. 34. il y a vn animal ayant ailes, particulier tourment des chiens, qui leur mord principalement les aureilles, duquel ils ne se peuuēt defendre. Item, liu. ii. chap. 36. il dit qu'il y a vne beste, a quatre pieds, ayant ailes, de la grandeur d'vne grande mous-

mousche, qui s'appelle pyralis, & d'aucūns
 pyrausta qui vole au milieu du feu, & vit
 cependant, qu'elle est au feu, quand elle
 s'eslongne vn peu trop, elle meurt. Item il
 dit, liu. 24. chap. 8. qu'ō fait mourir les mous-
 ches, si on arrouse la place, avec la decoctiō
 de hieble. Item liure 25. chapitre 5. on tue
 les mousches avec de l'ellebore blanc, &
 du laict. Item il dit liure 19. chapitre 10.
 que si les mouscherons faschent aux iar-
 dins, qu'en bruslant du galbanum, on les
 dechasse. Item au liure 24. chapitre 6. On
 chasse les mouscherons avec l'escorce de
 grenade. Item liu. 27. chap. 7. Si on s'égresse
 avec de l'Absinthe, & de l'huile, ou bien si
 on fait de la fumée d'Absinthe en le brus-
 lant, les mouscherons s'en irōt. Cardan en
 son liure des subtilitez, chapitre, Des ani-
 maux, escrit, qu'en Achaye, vint vne fois
 si grande quantité de mouscherons, qu'
 ils furent contrains d'abandonner vne
 ville. Bernard Saccus liu. 1. chap. 5. dit, Ceux
 d'Apulie ne sont point seulement tourmē-
 tez, par la grande chaleur & secheresse:
 mais aussi par la quātité innumerable des
 mousches. Sanctes Ardoynus liu. 8. chap. 13.
 des venins dit: la mousche est vn ver, qui a
 deux ailes, & huit pieds, prouenant de pu-
 trefaction, desquelles, il y en a deux sortes,
 vne

vne venimeuse, ayant vn aiguillon, com-
 me la guespe, qui perce la peau de l'hom-
 me, en mordant. L'autre n'est point veni-
 meuse, & est sans aiguillon. Le mousche-
 ron s'appelle Culex, c'est vn ver, vn peu
 semblable à la mousche, sinon quil a le
 corps plus petit & des grandes ailes, au re-
 gard de son corps il est aussi engendré de
 putrefaction, il a vn aiguillon fort pointu,
 par lequel il perce la peau des animaux a-
 uec douleur, tirant du sang. On l'appelle
 vulgairement en Italien Zenzala. Les ac-
 cidens des piqueures ou morsures des
 mouches venimeuses & mouscherons,
 sont semblables aux piqueures des gue-
 pes & abeilles. Rasis au 20. Continentis,
 chap. 2. dit, de l'authorité de Fabri: Si on ar-
 rouse la maison avec de la decoction d'el-
 lebore, cela tué les mouches. L'arsenic
 iaune mis en poudre, avec du laiçt, au mi-
 lieu de la maison, tue les mouches. J'ay
 trouué en vn liure des secrets, ceste rece-
 pte: Prenez ellebore blanc, Arseniciaune,
 champignon sec, incorporez tout avec le
 ius de Scylle, mettez le sur vne table, les
 mouches n'approcheront point, la fumée
 des mouches seches avec commin, ou lu-
 pins, chasse les petites mouches, & les pu-
 naises. Si on met de l'aluine dedás de l'hui-
 le,

le, les petites mousches n'approchét point. Democritus dit, que si on met des crins de cheuaux à la porte de la chambre, que les punaises, mouscherōs, ou petites mousches n'y entreront point. Autant en fait la fumée de Nigella, ou cigue. Hippocrates dit, que si on met de l'herbe de chauure sur le liēt, que les mouscherons ny punaises n'approcheront point. Rasis dit en son liure des proprietéz des animaux, que si on engresse quelque chose avec du suif, que les mousches n'approcheront point. Si on perfume avec corne de cerf, ou ongles de chieures, les mouscherons fuyent. Le parfun avec l'encens, tue les mousches. Auicenne dit, au 4. Canon feuil. 6. trai. 2. que ces choses chassent les mouscherons, & punaises : la fumée de pin, de vitriol & nigella, de myrte, de soulfre, de bouse de vache, &c. feuille & noix de cypres. Arrouser la maison avec decoctiō de lupins, nigelle, Aluine & rue.

Chyrandus dit, que si on blanchit la maison avec chaux, ellebore blanc, & apium, que les mousches n'entrerōt point. Voila ce que Sanctes Ardoynus escrit en quoy ie trouue estrange, qu'il dit que
les mouches ont huit
pieds.

Des

Des grans moucheron.

Olaus magnus Des nations Septent. liu. 22. ch. 5. dit, que sur les fins des cōtrées & caues Septentrionales, qu'on est fort tourmenté par des grāds moucheron, tant par leurs piqueures que pour leur facheux bruit, alors qu'il fait clair, tāt le iour, que la nuit. Les gens Septétrionaux, pour obuier a ceste molestation, vsent d'Absinthe, & de vinaigre, s'en lauuant, le bruslant & parfumant: afin de les faire enfuyr, par la forte odeur. De mesme quand la teste avec les autres membres sont arrousez, de decoction de rue & Absinthe ils se retirent.

Des Papillons.

Pline liu. 11. chap. 32. dit, que quelques insectes s'engendrent premierement de la rosée, qui s'arrestant au printemps sur le chou (raphanus) desechée par le soleil, à la grosseur de millet: de la vient vn petit ver puis en trois iours vne chenille: laquelle puis croit & deuiet immobile & dure laquelle seulemēt se bouge, quand on la touche. Ceste chenille, qu'ils appellent Chrysalide, ayant rompu son escorce, s'enuole en papillō. Item liu. 11. chap. 23. On dit, qu'ē l'Isle de Co, les vers à foye (Bōbyces) naissent de la fleur du Cypres, du terebinthe, du fresne, & du chesne: laquelle estant abba-

tue

tüe par les pluyes, prent vie par la vapeur de la terre. Premièrement sont petis papillons ronds, lesquels incontinēt qu'ils sentent le froid, se couurent des poils, &c.

Pline au chapitre precedent, parle aussi d'une autre sorte de vers à foye, qui font du miel, lequel est vn plus gros vermisseau qui a vn autre commencement d'un plus grand vermisseau: lequel à comme deux cornes: puis deuiet chenille (eruca) qui s'appelle Bombyles, &c.

Ceux qui ont accoustumé de gouverner les vers à foye, pourront considerer, si Pline à bien entendu leur source, cōme aussi des chenilles. Quand à moy ie n'estime point, que les vers à foye, n'y les chenilles s'engendrent à la façon, que Pline l'escriit, par ouyr dire: mais laissons ce discours, & pourfuiuōs à remarquer, ce qu'il à dit, des papillons au liu. 8. chap. 25. disant. Il y en a qui estiment l'aduenemēt du papillō, estre vn tres certain signe du printemps, pour la foiblesse de c'est animal, l'année que nous escriuiōs ceci, on obserua que les papillōs furēt par trois fois tuez, par le froid, & que les oyseaux, qui estoient venus sur la fin de Ianuier, donnant esperāce de printemps, furent incontinēt perdus, par vn rude hyuer Item liu. 11. chap. 19. le papillon qui vo-

b

le autour des lumières allumées, est pestilentieux, non seulement d'une façon: mais pource qu'il mange la cire, & laisse des excréments, desquels s'engendrent des vermisses (teredines) remplit tout de filez, comme d'araigne, qu'il à engendre principalement du poil de ses ailes. Item, liu. 28. chap. 10. le papillon qui vole autour des lumières, est côté entre le nombre des mauvais medicaments, auquel resiste le foye de cheure. Item, au liu. 21. chap. 14. il dit, que si on couvre les ruches à miel en hyuer, avec paille, & que souuent on les parfume principalement avec de la fiente de beuf: cela fait mourir les papillons.

*HISTOIRE DES GRANDES MOUS-
CHES, OV PLUS-TOST PAPIL-
lons, ayans vn long aiguillon, sortent de la
bouche, qu'on estimoit estre veni-
meuses, & faire mourir en
peu de temps, apparues
l'An 1590.*

LA premiere mouche ou papillō peinte en nostre figure & marquée A laquelle fut en l'ã 1590. au mois d'Aoust le 22. apportée de Porentru par vn citoyen de Montbeliard, nommé Jehan Bourgeois lequel

laquelle on disoit estre des mousches, qu'on
estimoit fort venimeuses, & q par piqueu-
res faisoit mourir bestial & personnes. La-
quelle de primeface, me sembloit vn gros
vilain papillon gris, si on ne m'eust mōstré
vne lōgue poincte ou aiguillon, ressemblāt
les poinctes des escreuices, qui estoit tout
entortillé, & comme caché pres de la bou-
che le iour mesme, on print à Semondan,
village du Comte de Montbeliard, la pre-
miere, en ce quartier, laquelle les paysans
bruslerent. Le maire du lieu, qui à veu les
deux, m'a assure, qu'elles estoient sembla-
bles. Le 28. d'Aoust reuenant de Meseuaut,
on me dit, qu'une vache auoit esté piquée,
par vne telle mousche à Chastenay village,
qui fut cause, que ie m'en informé au diēt
village, de plusieurs, & notammēt du Mai-
re nommé Meliere, lesquels me dirent, qu'
ils auoyēt veu & tué quelques mousches,
qui auoyent des ailes, comme de chauue-
souris, & qu'elles estoient grises, avec vne
grande poincte. Qu'aucunes auoyent esté
apperceuës autour du bestial, depuis le
vendredi, qui estoit le 21. d'Aoust. Que ceux
qui gardoyent le bestial les sentans voler
cornoyent & s'assembloyent, pour avec
des branches les tuer, & de chasser. Quant
à la vache, qu'on disoit estre piquée, elle

estoit au Maire, lequel me dit, qu'il estoit vray, que sa vache estoit deuenüe malade depuis trois iours, ne voulant manger, n'y boire, ne sçauoit si elle auoit esté piquée ou nō. Disoit aussi, que la mortalité estoit entre le bestial de Meru, on ne se parloit d'aucunes mousches. Monsieur Leger Grymoult m'apporta vne mousche, du tout semblable à la premiere, que i'auois veuë, de la quelle, il ma escrit en ceste façon. Le berger de Desandam, le lundy 24. d'Aoust, apres soleil couché, en assemblant son bestial des bestes cornuës, frappa de son cornet vne mousche, qu'il sentit autour de sa teste & l'abbatit à terre, & layant leuée de terre, l'apporta au village, de la maison de la Cure, toute morte : elle estoit de la grosseur enuiron d'un moyen pouce. & le corps, comme en aguissant, & au bout du dedás du corps, ou du ventre, qui est gris, auoit vne petite ouuerture languette le corps iustement de ceste longueur —————

————— elle auoit quatre ailes semblables aux ailes des oyseaux, les vnes sus les autres, de couleur de souris, & la teste de mesme couleur ayás le bec, cōme la bouche d'un lieure, qui s'ouuroit en deux, sur le haut sortoit vn piquant plat de couleur tannée asses large, & en appointissant, deuien t

deuient aussi pointu qu'une petite aiguille,
ayās ceste longueur —————

————— ceste lāgue ou ce
piquant estoit recroquenillé, cōmençant à
la petite pointe, en maniere de limaçon &
comme plat couuroit sa petite bouche de
lieure. Elle auoit sur le dos des tasches car-
rées, de poil, de couleur rouge, au deffous
noires, puis blanches, puis rouges tannées
& ce en deux rangs. Toutes les couleurs
du corps, de la teste, des ailes estoient bel-
les à veoir, & comme luisantes. Hors de la
teste aupres de la bouche de lieure, au des-
sus des yeux, sortent deux petites cornes
de ceste lōgueur ————— vn peu plus
grosses vers la teste, que vers le bout. Les-
quelles semblent estre couuertes de poil
gris. Les yeux sont noirs rons, gros, hors la
teste à demi. Il semble qu'elles ont com-
me deux aureilles, de poil noir gris. Elle a-
uoit six pieds, au bout des pieds, deux pe-
tits crochets, finissans en pointe menuës,
comme petites eguilles. I'adiousteray icy
vne description faicte par genereux Baron
& Cheualier. M. Jehan Gilley Seigneur de
Marnol, &c. Jmō honoré Mecenas & fau-
teur, homme tresdocte, qui est telle: Mouf-
che estrange, veuē à Mathay le 20. de Sep-
tembre 1590. de la longueur d'un pouce,

plus d'un doigt de grosseur, la queue comme entaillée, ayās deux grandes ailes de la longueur du corps, & deux petites au dessous, gros yeux vers, le col comme vne coronete estoillée, deux grādes cornes, ietans vn iargō par la gorge plus long, qu'elle n'est. Qu'elle fait passer quelque fois par derriere, elle a six pieds avec petites pattes, sa couleur tient du noir blanc & gris. Maître Jehan Manaut iardinier de mon Tresillustre Prince, le Jeudi 27. d'Aoust, estant en sa maison à la fenestre, en dechassa vne, qui estoit sur la teste de sa fille. Depuis le 1. de Septembre, sur le soir bien tard, estant au iardin, vit venir vne douzaine de ces mousches, menant grand bruit, qui s'assiegerent sur des courges à fleur blanche, & sur des chardons: & mettoyent comme il dit, leur long aiguillon dedans les fleurs, il en tua vne, qu'il m'apporta. Dés lors il ne les a veu en tel nombre: mais seulement d'aucunes sur des fleurs, qu'il n'a peu prendre. En Septembre le premier iour, en fut prinse vne à Nommai, village pres de Mōtbeliard: vn petit enfant courut apres, disant que c'estoit vn oyselet, elle se posa sur la rue d'un chariot. Ceste cy differoit seulement des precedentes, en ce qu'elle auoit l'eguillon double, s'entretenāt toutesfois.

En

En Septembre 4. vn des chasseurs de mon
 Tresillustre Prince, en apporta vne, qu'il
 tua aupres du village de Dalle, qui estoit
 semblable aux susdictes. Le 8. de Septem-
 bre, vn des pages de mon Tresillustre Prin-
 ce m'en apporta vne, qui fut prinse aupres
 du chastelot, qu'un payfant auoit abbatue
 avec son chapeau. Le 9. de Septembre Mr.
 Perrin du Vernoy m'en apporta vne viue,
 prinse à Colombier Sauoureux, laquelle a-
 uoit la fendasse au derriere comme les au-
 tres. Je pense que c'est la distinction d'en-
 tre le masse & la femelle. Il m'a dit q̄ ceux
 du village en auoyent prinse vne, qu'ils a-
 uoyēt bruslée. Depuis M. Claude Barthol,
 m'en apporta vne viue de Valentigni: mais
 ie n'estois à la maison. L'an 1590. à la S. Mi-
 chel, fut prinse vne mousche à Mōtbeliart,
 deuant les haies, laquelle comme i'entens
 serrée à tout vn baston fendu, vesquit cinq
 iours. I'ay veu la mousche chez honneste
 hōme Lienart Amã marchât, lequel m'a as-
 seuré, que le Dimanche deuât, on en auoit
 prins vne à l'Isle. I'entens qu'on en a prins
 vne à S. Marie, village de Mōtbeliart. Item
 qu'ō en a veu à Thauue village de la seigneurie
 d'Hericourt. Le 2. de Septembre, en fut
 prinse vne pres de Meseuaut, & portée à
 l'Abbaye. On ma fait entendre, qu'on en a-

uoit veu en vn village nommé S. Cosme. En Octobre 20. M. Iaques Macler en vit à Hericourt trois ou quatre, qui estoient tōbeés mortes, par la froidure, desquelles l'vne n'estoit encores du tout morte. L'an 1590. le 24. d'Octobre estant allé à Lure M. Pierre chirurgien dudict lieu, mō bon ami, m'asseura qu'on auoit prins vne mousche à Roye village, laquelle on auoit pēdue sur le chemin, & me mōstra le lieu. Outre plus dit, qu'on en auoit prins à Champagné village, qui n'est loing de Lure. Honorable hōme Nicolas gros Iean de faucōnier ma assureé auoir este prise vne de ses mouches à faucōnier & qu'on disoit que c'estoit des mouches de Montbeliart. L'an 1590. le 1. de Nouembre estant à Morimont, mandé pour ma Dame la Comtesse se portant mal mon Seigneur le Comte d'Ortembourg, me dit, qu'on en auoit veu à Brunstat. Son Maistre d'hostel Monsieur d'Offenbourg ma aussi dit, qu'a Bencke à vne lieuë & demie de Basle, en auoit esté prinse quelques vnes, & mises par ma Damoiselle sa seur dedans de l'huile. On en à prins vne à Bourongne. Deux ont esté prinse à S. Hippolite, au mois de Septembre, comme la assureé honneste homme, Iehan Perrot le 8. de Nouembre l'an 1590. Estant à Guebu-
re en

re en Alsace m'a esté asseure, qu'õ en auoit
là prins vne. I'ay aussi entendu qu'a Am-
mersuiller on en auoit veu vne de ces
moufches, comme aussi à Ciliffen pres de
Milhausen. I'ay aussi entendu, qu'a Harten-
schuiller, on en auoit veu vne, comme aus-
si à Veckental. L'an 1590. estant au mois de
Ianuier à Monioie i'entédis de M. le Cha-
stelain, qu'õ auoit la veu deux de ces mou-
ches. L'an 1591. en Ianuier, noble M. Michel
de Hagenbach me dit, qu'il y en auoit eu à
Alsviller, village appartenant à M. l'Eues-
que de Basle. Item qu'en vn village nom-
mé Sirets, les vigneron, en auoyent prins
vne & pendue, qui auoit vescu six iours, &
qu'vne auoit esté aussi prinse là, qui auoit
esté enterrée. Monsieur Potier chastelain
de Grange, m'a asseuré, qu'il en auoit veu
sur les raisins trois, qu'il en auoit aussi veu
en son vergier, & qu'il y en auoit eu à Vel-
cheureu. Monsieur Michel Zecker threso-
sier de son Excellence en a veu quelques
vnes à Bar, village proche de Montbeliard.
Estant à Dambelin village de la Seigneu-
rie de Neufchatel en Bourgongne, i'enten-
dis par honnestes personnages Mr. Bassan
& Villin qu'on en auoit veu & prins deux,
& qu'on en auoit apperceu à Baume: Et
mesmes qu'on en auoit enuoyé à Pagni en

France à Mr. le Grand. Noble Ferdinand Cappler, moy estant en l'Isle en Bourgogne, m'a assésuré auoir veu à Fresne en Bourgogne vne de ces mousches. Thibaud Fecht Chirurgien docte à Meseuaut m'a rescrit qu'à Meseuaut il auoit trouué en son iardin entre des arbres vne grosse longue mousche volante avec vn long bec de la longueur d'vn bon doigt, comm' ausi le corps, qui estoit gros & velu : l'apporta en la ville, & monstra à plusieurs qui la craignoient & tenoyent pour venimeuse. Mais qu'il n'a point entendu que telle mousche ait porté grand dommage. Quand illa trouua, elle estoit morte au mois de Septembre, & auoit faict assez froid le matin. L'an 1592. en Octobre en à esté prinse vne à Montbeliard.

Ceste sorte de grosse mousche ou plus tost papillon est peinte, selon sa grandeur dedás nostre tableau, en la fin de ce liure parx figures marquées par A. Nous auôs veu vne autre sorte de mouche en papillõ nõ vulgaire, en ces quartiers, le 3. d'Aust il y eut vn homme, qui gardoit des vaches aupres de Charmôté, village prochain de Montb. qui sentit bruire vne mousche entour de sa teste, qu'il abbatit, laquelle me fut apportée viue. Elle estoit moindre que les precedentes. Le dos n'estoit ainsi meslé de diuerses

couleurs: mais gris avec quelque rougeur. Elle auoit son aiguillon, comme les autres, qu'elle entortilloit, & referroit en sa bouche. Les yeux estoient rouges & la prunelle noire. M. Claude Bartol, ayant veu la presente mousche, m'a asseuré, en auoir tenu par les ailes vne, qui estoit à Valentigni, sur les raisins. L'an 1591. en Ianuier, estat à Poluiller chez Genereux Seigneur, M. Constantin Baron de Poluiller, i'ay entendu, qu'une mousche semblable à la precedete, auoit esté veue dedás le Chasteau. Au mesme temps, estat à Engecay, Noble M. Melchior de Haguebach me dit, qu'on auoit prins à Bencken vne mousche, comme la susdicte, & aussi vne des grosses. Ceste sorte de mousche & papillon est depeinte en trois facon selon sa grandeur, en nostre tableau & marqué par B. Nous auons veu vne troisieme sorte de mousche ou papillon non vulgaire, le premier de Septembre, que ma Tresillustre Princesse m'enuoya, qui estoit entre en sa chambre à Blaumont. menant grand bruit & donnant frayeur, elle estoit beaucoup plus petite, que les precedentes, & plus noire, ayans aussi quatre ailes, & vne poincte, comme les autres, retortillée & cachée dedás la bouche, qu'on ne voit si on ne la cherche avec vne espingle ou esguille laquelle n'est exprimée en

nostre figure: laquelle trouuerez depeinte en sa grandeur, par trois figures marquées C. Pentens qu'vne semblable à esté veue à Montbeliart, au iardin de mon Tresillustre Prince. Maistre Iehan d'argent, excellent chirurgien, m'en a monstré qu'il auoit prins à Hericourt. A Eysenach, Noble M. de Bolscheuiller, m'è à mōstré trois, qu'il auoit prinse. M. Melchior de Haguëbach, en à prins à Engecey deux, que i'ay veu, qu'il auoit mis dedans de l'huile. Outre les trois precedentes sortes de mouches, nous auons obserué vne quatriesme, non vulgaire à mon aduis, qui est aussi vne sorte de papillō, plus-tost que de mouche. Laquelle l'onzième d'Octobre, se retrouvant à ma chambre, par son bruit fit peur à vne mienne petite fille. Elle estoit semblable à la precedente: mais plus belle en couleurs. La fin du corps estoit d'vne autre façon, ayans comme des plumes, estant en vne boiste couuerte de voirre, menoit grand bruit, quand elle voloit. Je lay baillé au peintre, allât en pratique, lequel l'ayans peinte, & laissée en la boiste, huit iours apres, ainsi qu'vn enfant descouurit la boiste, elle sen enuola. Elle auoit quatre ailes, comme les autres.

Depuis i'en prins vne, le 25. d'Octobre,
au

au grand poille du chasteau de mon Tres-
 illustre Prince à Montbeliard, qui vesquit
 plusieurs iours, en vne boiste, & menoit
 bruit dedans icelle, quād elle vouloit vo-
 ler: elle auoit vne poincte, ou aiguillon, cō-
 me les precedentes. L'an 1591. le premier de
 Mars ie prins vne de ces dernieres mous-
 ches, qui voloit au poille des Damoiselles
 de ma Tresillustre Princeesse. Auril. 1. i'en ay
 veu vne en mon petit iardin, qui volletoit
 sur les fleurs & mettoit son grand bec de-
 dans. L'an 1592. en Iuing i'en ay veu enco-
 res de ceste façon tellement qu'il semble
 q̄ ceste sorte peut estre cōmune en ses quar-
 tiers Vous trouuerez dedās nostre tableau
 la figure de ceste quatriesime mousche, ou
 papillō, peinte selon sa grandeur, par trois
 figures marquées D. P'adiousteray icy tou-
 chant les premieres mousches, vne lettre
 que m'a escrit de Porentru, l'an 1591. le pre-
 mier d'Oct. M. Bichin Docteur és droitz,
 & conseiller tresdigne de M. l'Illustrissime
 & reuerendissime Euesque de Basle, qui
 est telle M. comme i'estois aux vendanges
 à Baume, ces iours passez, l'on à deliuré de
 vostre part les lettres, que m'avez escrites,
 en mon logis de ce lieu. Lesquelles à mon
 retour, ay leu, & entendu, & aux quelles
 n'ay eu commodité de respondre iusques
 à pre-

à present: que vous prie, pour les raisons
 prediçtes, m'excuser, & prendre de bonne
 part, comme ausi, par ce que, pour lami-
 tié & cognoissance, qui est entre nous, ne
 doibs, & ne veux obmettre, aucun deuoir,
 à vous seruir & gratifier. Satisfaisant donc
 à vostre requeste, ne vous peux autre cho-
 se dire du bruit, qui à couru des mousches,
 qu'escriuez: sinõ, que c'est vn bruit sans au-
 theur, & sans fondement, qu'il faille auoir
 en consideration car en la franche monta-
 gne, combië que les dictes mousches ayēt
 asses couru: si toutes fois n'y ont elles porté
 dommage, par ce que la contagion & la
 mortalité du bestial (Dieu grace) n'y à re-
 gné. Seulement en auroit esté affligé le vau
 de Delemont, iusques à Bellelaye, & Luce-
 lain. Et cõme la dicte mortalité auroit esté
 extraordinaire, & de mort subite, ou n'y
 auroit secours aucũ, ayant, peut estre quel-
 que paysant apperceu aucune des dictes
 mousches, à luy auparauant incogneues,
 pres de son dict bestial, auroit conceu opi-
 nion, que telles mousches auroyent piqué
 & fait mourir son bestial. Ce qu'ayant di-
 uulgué facilement, pour le peu de iugemēt
 du vulgaire, auroit esleué le bruit, qu'en à
 couru: lequel on apperçoit maintenant ne
 subsister. Par ce que les dictes mousches,
 sont

sont espanchées par tout, sans qu'on aye
 jamais depuis apperceu, que dommage
 en soit prouenu. Vous en pourrez donc
 philosopher, & discourir, ce que par vostre
 sçauoir, trouuerez conuenir. Ces vermines
 incogneues, & non accoustumées, com-
 me ausi les Loups cruels, qu'auons senti,
 sont verges de Dieu. Et ne presagent, In na-
 ruralibus rien de bon. Dieu, par sa miseri-
 corde, veuille appaiser son ire. Voila le do-
 cte, & vray discours de M. Bichin, auquel
 i'adiousteray, qu'il est vray semblable, que
 ces mousches soyent venues en la Comté
 de Montbeliard, & seigneurie de Bessort, &
 aux lieux voisins, depuis les franches mō-
 tagnes. Car encores, que par plusieurs sep-
 maines, on en parla, si n'on à on point ap-
 perceu, deuât le mois d'Aoust, qu'il me soit
 venu à ma notice. Mesmes q̄ durât ce tēps
 là, ay fort voyagé par ces quartiers. Enco-
 res que le bruit aye esté grand de la piqueu-
 re venimeuse des susdictes mousches, &
 qu'aye ausi lettres d'aucuns, qui les ont
 estimé telles, si est ce, que ie m'arreste au iu-
 gement de M. Bichin, lequel est conforme
 à l'opinion, qu'en auois conceu, il y a long
 temps. Me persuadant, que la mortalité du
 bestial, en la vallée de Delemont, ne proce-
 doit point des mousches susdictes : mais
 estoit

estoit vne peste entre le bestial, telle que la-
 uois vne fois veue à Chatenay, village de
 la seigneurie de Belfort. En laquelle, le be-
 stial eut des bubons & charbons, que d'au-
 cuns appellent Louuetz, qui infecterent
 aucunes personnes, de celles qui auoyét es-
 corché les bestes, on en auoit tué & mágé,
 tellemét, qu'aucunes moururét, les autres
 eurent des charbõs moy & feu Iehan Tha-
 uel, chirurgien ordinaire, pour la peste à
 Montbeliard, fusmes appelez, par feu no-
 ble sieur Iehan Vlrich de stedion, & Mes-
 sieurs les Officiers de Belfort, pour iuger
 de la maladie, & faire rapport, dautant, que
 d'aucuns imputoyent la cause à vne per-
 sonne, qu'on subsonnoit estre sorciere, ou
 genoche, comme on appelle en ces quar-
 tiers. Aussi en ceste année, 1590. qui a esté
 extraordinaire en chaleur, & secheresse: on
 à veu vne pareille mortalité, entre la sauua-
 gine, en d'aucuns quartiers de la Duché
 de Vvirtemberg: ou il ne se parloit d'aucu-
 ne mauuaise ou venimeuse mousche. De-
 là le Rhin: vers la môtagne noire à Vvaldt-
 kirch, la peste à esté rude, sans qu'õ y parlast
 des mousches. C'este année pareillement,
 en nos quartiers, les loups sont deuenus
 enragez, comame i'en ay descrit l'histoire,
 sans qu'on apperceust alors des mousches
 en ce

en ce pays. Mesmes depuis qu'elles sont arriuées, en ces quartiers, n'auons peu remarquer asseurement, qu'elles ayent porté dommage, beaucoup moins fait mourir aucú bestial, ou personne. Deuát leur arriuée & apres, auôs recherche & fait rechercher diligément, s'il se trouueroit quelque personne d'esperit, iugement & d'honneur, q' auroit veu vne de ces mousches, piquer vne persone ou beste: ce q' n'auôs sceu trouuer: mais seulement vn bruit sans certain tesmoignage digne de foy, cōme n'a sceu aussi trouuer mon cher frere Caspar Bauhin, docteur en medecine, & professeur de l'Anatomie, & des Plantes, & maintenant recteur en l'vniuersité de Basle, qu'auois requis de s'en informer. Brief, pour confirmation, que ces mousches, ne sont venimeuses, par leur piqueure, me semble estre vne raison, que ne trouue, que les anciens ayent parlé, de pareille mousche, qui en piquant tue. Aussi l'aguillon que ceste mousche à, ne semble luy estre donné, pour piquer: car il est trop mol, à mon aduis, pour percer la peau du bestial, ou de l'homme. Il m'est aduis, qu'il est plus propre, pour humer, & succer la douce liqueur, qui est dedans les fleurs. Outre plus, ces mousches ont beaucoup de commun avec les papil-

lons, à sçauoir, les quatre ailes, ayant comme vne poudre, la varieté de couleurs, les poils, les deux cornes sur les yeux, le voltigement sur les fleurs, & autres signes. Les papillons ont aussi l'aguillon, & pointe cachée, & enntortillée dedans la bouche: aussi mon opinion est confermée par ce que dit Plineliu 11. chap. 28. que les mousches ont deux ailes, les abeilles quatre, comme aussi les autres insectes, qui ont pointes au derriere. Les autres, qui l'ont en la bouche, n'ont que deux ailes. Il y en à, qui ont quasi des petites cornes, molles deuât les yeux, comme les papillons, &c. l'estime donc, que ces mousches, ou plus tost ceste sorte de gros papillons, sont prouenuës de quelques vilaines grosses chenilles, & ce suiuant la mutation ordinaire, qui se fait des chenilles en papillōs, lesquelles si elles sont vn peu belles deuiēnt beaux papillōs si elles sont laides, laids papillōs. Que les papillōs engendrent des eufs, desquels viennēt les chenilles vilaines & nuisibles, lesquelles puis cōme mourant, se tournent en beaux papillons, qui ne font point de mal: Il s'observe fort euidentement par ceux, qui nourrissent les vers à soye, qui ne sont que chenilles blanches, rougeant, & deuorant les feuilles de meurier, lesquelles puis apres deuiennent beaux papillons blancs, non

dommageables. Mutation, à mon iugement, miraculeuse, & qui represente bien la resurrección de nos miserables corps, comme aussi la estimé ce grand Theologien Basile le grand: quand il dit, en son Hexameron, homelie 8. Que dites vous, qui ne croyez point à ce que S. Paul dit, du changement, qui se fera en la resurrección, & au iugement General: quand vous voyez plusieurs animaux de lair changer leur forme comme on recite aussi de ce ver Indié, qui à deux cornes, lequel premieremēt est vne chenille: puis apres avec le temps, deuient, ce qu'on appelle Bombix. Mesmes me demeure en ce ceste forme, mais suruenant des plumes molles & larges comme deux feuilles, se transmue en forme d'oyseau. O femmes quand vous trauallez & filez la soye, considerez les diuerses formes, & le changement de cest animal. Et prenez de la vne certaine & manifeste resolution de la resurrección. Et croyez au changement, que le Seigneur promet deuoir aduenir à tous hommes. L'an 1590. en Nouembre, ayans escrit ceste histoire, j'ay rencontré à Montbeliard, Pierre Gochon peintre, natif de Lyon, lequel voyāt nostre peinture des mousches, ou papillons, m'a racōté, s'estre trouué ceste année, en Piedmont, en vne

ville nommée Iuureia, à 14. mil de Thurin, enuiron la Pentecoste, & voyant vne de ses mousches tombée par terre, à l'occasiō de la pluye, la trouuant estrāge, luy fut dit, qu'il estoit bien nouveau, & que c'estoit vn papillon, qui gastoit les figues, & engendroit des chenilles. Ce recit ne m'empesche de continuer à estimer, ce qu'auois escrit: qu'il peut estre, que Dieu à enuoyé ces mousches, ou papillons en ces quartiers, pour quelque signe extraordinaire & menace. Car s'il ne no² en ont oste la semēce l'hyuer ensuiuāt, il estoit à craindre, qu'il ne nous fut venu l'année subsecutiue, abōdante de grosses chenilles, qui eussent peu tout gaster & deuorer, à la façon des sauterelles ou langoustes, que Dieu à souuent enuoyez, en diuerses regiōs, & diuers tēps. Lesquelles apres auoir ruyné les biens de la terre, ont amené la pesté ces papillons estās mors deuenoiēt fort fretides & puās cōme le tesmoignent plusieurs historiens. Considerons ce qui est dit en Exode ch. 8. & comme Pharaο fut chastié, pour sa desobeissance. Les raines mōterēt, & couvrirēt toute la terre d'Egypte, & vne griefue meslée de bestes, vint en la maison de Pharaο, de ses seruiteurs, & en tout le pays d'Egypte, tellemēt, que la terre estoit degastée
à cau-

à cause de la dicte meslée, &c. Il y en a qui
 difét, que le mot Hebrieu, signifie vne mes-
 leé de toutes sortes de mouches, chenilles,
 hanetons, & autres telles bestes. Ité, en E-
 xode 10. Le Seigneur amena tout ce iour
 la, & toute la nuit, le vent d'Orient, sur la
 terre. Et le matin le vent d'Oriét esleua les
 sauterelles. Lors monterent tresgriefues
 sauterelles, sur toute la terre d'Egypte, & se
 poserét en tous les quartiers d'Egypte. De-
 uant lesquelles, n'y en auoit eu de telles, &
 n'y en aura doresnauant. Elles couurirent
 donc le dessus de la terre: & la terre en fut
 obscurcie. Et mangerét toute lherbe de la
 terre, & tous les fruits de la terre, & tous
 les fruits des arbres, que la gresse auoit de-
 laissée. Tellemét qu'il ne resta chose quel-
 quonque de verds, és arbres & herbes des
 champs, par tout le pays d'Egypte. Item en
 Deut. 28. Tu ietteras beaucoup de semen-
 ce au champ, & en recueilleras peu: car les
 sauterelles la gasteront. Tu planteras la vi-
 gne, & la cultiueras, & n'en boiras point
 du vin, & n'en recueilliras rié: car les vers
 la mangeront. Il y en à aucuns, qui escri-
 uent, que sous ce mot de sauterelles, sont
 comprinses toutes les bestes & vermines,
 qui ont accoustumé de manger les fruités
 de la terre. Psal. 78. Il enuoya contre eux v-

ne meslée de mousches, qui les deuorerét:
 & des grenouilles, qui les destruisirent. Et
 donna leur fruiçts aux chenilles, & leurs
 labeurs aux fauterelles. Psal. 105. leur terre
 produisent grenouilles, voire iusques aux
 chambres de leurs rois. A sa parolle sortir
 vne meslée de mouscherons, & de poux,
 par toute la contrée. Il commanda, & les
 fauterelles vindrent, & des chenilles sans
 nombre, qui mangerent toute lherbe en
 leur terre: & brouterent le fruiçt de leur
 terroir. En la Sap. de Salomon 16. Tu as
 monstré à nos ennemis, que c'est toy, qui
 deliures de tout mal. Car la morsure des lo
 custes & des mousches, les à fait mourir,
 & ne c'est point trouué de remede, pour
 garantir leur vie: pource qu'ils estoient di
 gnes d'estre ainsi punis. En Ioel, 1. la parolle
 du Seigneur, qui fut donnée à Ioel: Vous
 anciens escoutez ceci, & tous habitans de
 la terre, prestez l'aureille telle chose à elle
 esté faicte de vostre temps, de vos peres?
 Racontez ceci à vos enfans, & vos enfans
 à leurs enfans, & leur enfans à vne autre ge
 neration. La fauterelle à mangé le residu
 de la chenille & le hanetõ à mágé le residu
 de la fauterelle, & le vermisseau à mangé le
 residu du haneton. Vous yurongnes res
 ueillez vous & pleures, & vous qui beuez
 le vin, heurlez à cause du vin doux: car il est

osté de vostre bouche. Car vne gent montera sur la terre, forte & sans nombre, de laquelle les dents sont comme des déts d'un lyon, &c. Basile le grand dit, en son Hexameron, homelie 8. Comment te raconteray ie les terribles gendarmeries des locustes, lesquelles ne mangét point les châps, iusques Dieu leur accorde & commande. Dieu ausi i par sa Diuine grace, à ordonné vn oiseau, nommé Seleucis, qui ne peut estre soule: remede de ceste affliction. Qui voudra veoir les miseres, qu'apportent aucunes fois les locustes, ou sauterelles, qu'ils lisent ce qu'en escrit Pline liu. ii. chap. 29. la ou il appelle peste de l'ire de Dieu. Et qu'en des contrées, on cherche diuers moyens, pour les abolir. Entre autre, qu'on nourrit des oiseaux nommez Gracules, pour les manger. Item il escrit, liu. 8. chap. 29. que l'Affrique à esté ruinée, par les locustes. Iulius ausi Scaliger escriuant contre Cardan, recite, cōme plusieurs pays ont esté tourmentez de ceste peste, & mesmes de nostre temps. P. Diaconus, au liure des Actes des Lombards, chap. i. recité, qu'il y eut vne grande secheresse, depuis le mois de Ianuier, iusques en Septembre, enuiron la dieziesme année de l'Empereur Maurice. Apres ceste secheresse, vint vne multitude de

locustes, non ouyee, laquelle en deux ans, ayant gasté les bles, amena en Italie, vne tresgrande famine. Gregoire Turonenfis, en son 6.liure des histoires, chap. 4.4. faiët mention des locustes, qui par l'espace de 5.ans, gasterent la prouince de Carpitania, puis s'enuolerent en vne autre. Diodore Sic.escrit en son liure 4. chap. qu'il il y a vn peuple en Ethiopie, ioignant au desert, qui est tellement tourmenté, sur le printemps, par les locustes, qu'il seroit tout conlumé, s'il ne les brusloyent, par feux artificiels. Auentin en ses Annales, liu.4. dit, que l'an 852. des locustes plus grosses, que de coustume de la grosseur d'vn pouce, vindrent de l'Oorient en Occident, avec tel bruit, qu'on pensoit que ce fussent d'autres oyseaux, lesquelles par l'espace de cinq mille pas, obscurcissoyent le soleil, & couuroyēt les bleds, brusloyent beaucoup par leur atouschemēt, & rougoyēt tout, iusques aux escorces des arbres. On escrit qu'elles deuorerent pour vn iour, cent cinquante arpents, voloyēt pour vn iour, vint mille pas en ordre de bataille. Elles ne se leuoyēt du lieu, ou elles s'estoyent posées, deuant que le soleil se fust leué. Le soleil estāt leué, parroyent par bandes. Les Allemans craignāt la poureté, furent contraints de recourir à
des

des remedes Diuins. En la fin par vn vent, furēt poulees en la mer Belgique, ou estat reiettées par la mer, elles corrompirēt, par leur puanteur l'air, dont suruint vne cruelle peste. Paulus Diaconus, liu. 19. des Actes des Romains, & Honorius en la chronologie, escriuent, qu'en l'année 8. de Constantin Pogonatus, les locustes passerēt en forme de gendarmerie, par la Syrie & Mesopotamie: Cedrenus escrit, que la siziesme année de Romanus Argyropoli empereur: les locustes ayās par quelques années mangé les prouinces Orientales, les habitās furent contraints de vendre leurs enfans, & de se retirer en Thracie. Aufquels l'empereur donna à chascun trois pieces de monnoye; & leur commanda de retourner en leur contrée. Cependant vn grand vent les ietta en la mer d'Helleponte, ou estant reiettées au bort, couuroyēt le sablon. L'année ensuyuant redeuenant viues, gasterēt tout en Helleponte. Et apres auoir deuoré, par trois ans entiers, la Thracie: moururent aupres de Pergamum. Cuspiniā transcrit des histoires de Segebert: & Regius liure 2. d'Ottho de Phrylingue, que l'an de nostre Seigneur Iesu Christ 874. vint vne grande multitude de locustes, depuis l'Orient plus grandes que les autres, ayans six ailes,

six pieds, & deux dents fort dures, qui ga-
 sterēt quasi toute la Frâce, au mois d'Aust.
 Et chose, qui estoit admirable, qu'elles vo-
 loyent en ordre debataille. Deuoroyent tel-
 lement les bles, qu'elles n'y laisloyent riés.
 Voloyent en vn iour, quatre ou cinq mille
 pas. Estant transportées contre la mer de
 Bretagne, couurant quasi tout le dessus
 de la terre, par vn violent vent, toute ceste
 multitude de locustes, fut poufée & sub-
 mergée au fond de la mer. Mais estant re-
 iettées par le flot de la mer Oceane, sur le
 bort: engendrerent par leur puanteur, vne
 corruption d'air, D'ont suruint aux lieux
 voisins, vne grande famine accompagnée
 de grande peste: par laquelle fut emportée,
 comme on escrit la troiziesme partie des
 personnes. Ceste année la aussi, l'empereur
 Louys deuziesme, mourut. Cromerus en
 son liure 12. dit, que l'an 1335. vint vne si grã-
 de abondance de locustes en Polongne,
 qu'en volât elles offusquoyent la lueur du
 soleil. Estant en terre, estoient plus grosses,
 que des ongles de cheual lesquelles man-
 gerent les bles, qui commençoyēt à meu-
 rir amenerēt vne cherté de viures. Le me-
 me escrit en son 8. liure que l'an 1475. vne
 grande quantité de locustes vint de Hon-
 grie, Moranie, & Slesie, aux quartiers Sira-
 diruce,

diruce, & Leucinence, qui deuora non seulement les bles & prez: mais aussi les feuilles des arbres, ayans des troupes, qui tenoyent vne lieue & demie de large, & vne de long, Lesquelles se ioignant aucunes-fois, offusquoyent la splendeur du soleil. François Valeriole en ses obseruations liu. 2. obseruation premiere escrit vne fort docte obseruation touchant les sauterelles qui gastoyét tout au territoire d'Arles l'an 1553. ou il montre les remedes pour les dechasser. Paul Ioue en son histoire liu. 43. escrit, que l'an 1543. du costé d'Orient, & de la Sclauonie des sauterelles rouges vindrent en troupes infinies, perdition & ruines grandes des bleds: par lesquelles estoit signifié la venue du Turc. Elles estoient si affamées & goulues, qu'elles ne consumoyent point seulement les bles: mais aussi l'herbe des pres, & en peu de temps despouilloyét des grâs arbres de leurs feuilles. Puis que nous voyons que Dieu nous menace pour nos pechez & vices, qui abondent en toute façon, en ces derniers tēps: repentons nous, amandons nous, & le prions de nous affliger selon nos pechez, suyuant l'enseignement qui nous est donné par Salomon au 1. des Rois, ch. 3. Et au 2. des chroniques chap. 6. Si la famine est venue

nue

nue sur la terre, & la pestilence ou seche-
resse si les bles sont corrompus: s'il y a lo-
custes & chenilles, si les ennemis les affli-
gent en la terre de leurs portes. Ou playe,
ou maladie quelquonque lors toute orai-
son & toute supplication, qui sera faicte de
quelque hōme, que ce soit: ou de tout ton
peuple Israël. Quiconque aura cognu sa
playe & son infirmité, & aura estendu ses
mains à ceste maison, tu exauceras du ciel,
de l'habitacle de ta maison. Et pardonneras
à vn chacun, selon toutes ses voyes, toy
qui cognois son cœur. Car toi seul cognois
le cœurs des fils des hommes, afin qu'ils te
craignent, pour cheminer en tes vo-
yes, tous les iours qu'ils vi-
uront sur la terre,
&c.

FIN.

OBSER-

**OBSERVATION ET
DISCOUVERS TRESDOCTE DE
LA PRODIGIEVSE ABONDANCE DES
sautezelles, ou langoustes en Arles, en Pro-
uence, lesquelles gastoyent les bleds
& toute herbe verdoyante,
par leur morsure &
bruslure.**

*L'AN APRES LA REDEMPTION DV
MONDE 1553. AV COMMENCEMENT
de l'estè, lors que le soleil estoit aupres du Solstice
d'estè, & les moissons estant prochaines, prins
des excellentes obseruations de M. François
Valleriol Docteur en medecine: &
mis nouvellement en
François.*

LA Nature mere des choses, & icelle
mesme tresloyale nourrice remplie
des semences du Dieu tout puissant:
nous donne occasion merueilleuse, par la
diuerse conception & generation d'admi-
rer & reuerer sa puissance. Car quand elle
nous produit tant de formes, entr'elles dif-
ferentes, aucunesfois tant monstrueuses,
tant d'especes de plantes, d'arbres, d'ar-
brisseaux, & tant d'especes d'animaux ter-
restres, d'oiseaux, de bestes rampantes, &
d'inse-

d'insecte. Qui est-ce qui ne s'esmerueille d'une si grande Vertu de Nature, & puissance de Dieu tresbon & tresgrand, d'où ces choses prouiennent: & qui ne l'adorera & honorera de tout son cœur & courage. Parquoy il faut remercier la puissance de Dieu grandement, qui nous à donné ce pouuoir par le don & par l'aide de la Philosophie (qui est le plus grand & admirable, qui ait esté dōné aux hommes mortels) de recognoistre ce qui estoit difficile, secret, & caché au sein de la nature. Or faut-il dire, que les choses sont grandement cachées en la nature: desquelles la cause de l'eueneement ne nous estant assez cogneuë, on ne peut donner raison assez claire prinse des thresors de nature: comme sont les choses qui ont les causes cachées de leur origine, & effects, & qui operent (comm' on dit) par toute leur substance, & celles aussi qu'on tient pour monstrueuses, prodigieuses, & malencontreuses. Car ces choses entre elles sont grandement differantes, & leurs raisons ne nous sont assez cogneuës, quād elles aduiennent, à cause que sur tout elles semblent aduenir, par dessus les forces de nature, & de nostre entendement, & contre l'ordre de nature, pour leur rare & prodigieux eueneement, dont à tousiours estimé

mé estre sur tout tresdifficile, de mettre en
 auant les causes de leurs euenements. Veu
 donc que ie veux presentement parler de
 l'abondance malheureuse, de l'origine &
 des causes du degast des sauterelles, qui
 ont gasté & perdu toutes choses commu-
 nement au pays de la contrée d'Arles, par
 leur mourfure, bruslure, destruction & de-
 gast: si ie ne le fais assez subtilement & in-
 genieusement: il me doibt estre pardonné,
 à cause de la nouueauté & difficulté de la
 chose. Et combien que ce n'est chose nou-
 uelle, que telle sorte de bestes ayent estéés
 transportées en diuerses regions de la ter-
 re, & que mesmes telles bestes sont parti-
 culieres en certains lieux: comme en l'Isle
 de Lemnos: en la region Cyrenaique, &
 Syrie: où souuent elles ont gasté, & porté
 perte & dommage aux bleds, & plantes
 (ce que Pline tesmoigne en son liure 11. de
 Phist. nat. ch. 29.) on doit certes tenir pour
 chose nouvelle d'auoir quelquemét traité
 par methode vne chose certaine & d'auoir
 mis en auât la significatiõ, l'origine, les cau-
 ses, les dommages, & les remedes d'vne
 chose si prodigieuse: ce que ie feray par ce
 discours en commençant par la dispposi-
 tion du ciel & de l'air, qui semble auoir ap-
 porté de ceste peste en nostre region d'Ar-
 les.

les. Il faut donc premieremēt sçauoir, que l'an 1548. il y eut des grandes & continuelles pluyes, enuiron le couchant de la pourcinere, qui estoit l'Automne precedēt, en la susdiēte region, & quasi en toute la Gaule de Narbonne: par l'impetuosité & continuation desquelles pluyes, la terre estāt humectée, & ses conduicts ouuerts: toutes les riuieres, ruisseaux, lacs, estangs & mers, sorties de leurs riuages, remplirent les terres d'eau & les courirent excessiue-ment & principalement celles qui estoient en la plaine & prochaines des grandes riuieres & de la mer, & veu que la cité d'Arles est telle, qu'elle est assez prochaine de la mer & enuironnée, de grans estranges, & de la riuere du Rhosne, fort large, & qu'elle à la plaine des champs labourable fort large: il aduint qu'elle fut toute couuerte d'eaux qui s'espandoyent grandement auec telle profondeur, qu'elles surpassoyent quasi les tres-hautes tours. De laquelle chose la tour située aupres du port de Craunous en donne tesmoignage euident; car la pluspart d'icelle estoit tellemēt couuerte d'eaux, qu'on n'en voyot seulement que le haut. Et à cause de la nouueauté de la chose, le Magistrat d'icelle ville trouua bon, qu'on mit vne pierre marquée pour
vne

vne memoire perpetuelle à l'aduenir, iuf-
 ques à laquelle les eaux s'estoyēt esleuées.
 Depuis donc ceste saison, de ceste année
 malencontreuse & treshumide, s'ensuiui-
 rent en apres grãde secheresse, au cinq ans
 consecutifs, tellement que pour auoir de
 la pluye du ciel, on ordonna des prieres
 publiques par plusieurs iours. Or comme
 les grande pluyes suiuent grande secheresse,
 au contraire aussi, la grande secheresse,
 viēt necessairement apres la grande pluye
 si ont croit Aristote, à cause que la vapeur
 & toute humide exhalation à esté espuisée
 par plusieurs pluyes tombées. Dont par
 consequent, les secheresses certes aduien-
 nant, a cause que l'eternité des chose con-
 siste par les choses contraires: & le chan-
 gement des temps vient l'ung apres l'au-
 tre. Il faut donc du tout iuger que ceste
 continuelle secheresse de cinq ans a esté le
 commencement de la generation des sau-
 terelles en la contrée d'Arles. Car comme
 le tesmoigne Plin li.ii. de l'hist, nat. c 29. l'a-
 bondance de telles bestes est plus grande
 au printemps sec d'autant que leurs oeufs
 perissent au printemps pluuieux. veu dōc
 que non seulement le printemps: mais aus-
 si la constitution de plusieurs années à esté
 seche & exposée à plusieurs vens secs de la

d

Bize & du midi s'ésuyuant' avec ce, le plain pays, & la chaleur. Il a esté du tout nécessaire que telles pestes se soyent engédrées. Aristote parlant de ceste chose, li. 5. de l'hist. des bestes c. 19. & 29. dit: Le commencement de la generatiō des bestes qui prouiennent des vermisseaux aduient du soleil ou de l'esprit, c'est à dire, du vent & de l'air. Et derechef parlant de la copulation & generation des sauterelles dit. Au printemps elles sortent de la terre, & ne viennent point au lieux mōtagneux & de cretaus: mais es lieux plains & creuaces. Pline dit quasi le mesme. Si donc l'abondāce de telles bestes a esté engendrée par vne chaude & seiche saison de tant d'années, d'autāt que le soleil n'est pas autheur seulemēt des bestes, mais de toutes les autres aussi & que la secheresse est plus propre à la generation des insectes, que l'humidité, à cause que leurs oeufs se perdent par l'humidité & par les pluyes, & eaux du printemps, comme Pline le dit li. 11. cha. 29. de son hist. & que par la secheresse, l'abondance en est plus grande, il faut tenir pour certain que la secheresse, qui ha eu grande vertu par ces cinq années dernièrement passées, a esté la cause d'un tel monstreux euenement. D'autant que la sorte des insectes qui naissent des vermisseaux,

vermisseaux. si on veut croire Aristote lib
 des anim. cha. 19. prent le commencement,
 de leur generation du soleil & de l'esprit.
 Et Aristote mesme ch. 28. enseigne que les
 sauterelles ont leur origine des vermisse-
 aux, en disant. Les sauterelles engen-
 drent en fichant en terre leur petit tuy-
 au, que les masses n'ont pas, & toutes met-
 tēt leur fruiēt & portée en vn mesme lieu,
 en sorte qu'il semble qu'elles soyent com-
 me vn cousteau de cire. Il dit puis apres, il
 en vient des vermisseaux ayants la forme
 d'vn oeuf, lesquels sont enuironnes d'une
 certaine terre fort deliée comme d'une pe-
 tite peau, laquelle estant decoupée, les saute-
 terelles sortent hors, s'enuolent. Voila
 l'aduis & l'opiniō d'Aristote, de la genera-
 tion des sauterelles, qui viennēt des vermif-
 seaux. Mais pourquoy c'est que les saute-
 relles ne viennent pas si bien es lieux de
 Mōtagne & haut esleuez comme es plain-
 nes & lieux creuaces: ce que Aristote & Pli-
 ne afferment, la cause est manifeste, veu
 que les lieux de Montagne sont exposes
 aux froidures, & aux grands vents: il sont
 estimes moins propres à leur generation,
 à cause que pour l'aspreté du lieu l'espece
 des sauterelles ne peut aisément aller la, ne
 bonnement y viure aussi. veu que ceste es-

pece de beste, cherche sa vie principalement en sautant, & à les iambes & les cuisses tres foibles, pour vray il aduient, que difficilement elle vit es hauts & rudes lieux: & plus commodement elle vit en la plaine, pour ce qu'il est plus aisé de sauteler par les plaines, que par les montagnes, ce que les sauterelles font. Parquoy il semble qu'Aristote à tresbien dit lib 5. de l'hi. des bestes c. 16. que les sauterelles ne s'engendrent point es lieux de montagne, & de cretaux: ains es lieux plains & creuaces. Mais pourquoy cela? A cause que les lieux plains & chauds sont contumierement plus riches en pasture, que les mōtagnes. Et pource les sauterelles sont plustost engendrées es lieux creuaces, pource que les lieux creux ont de coustume d'estre plus chauds & plus secs & moins ferres, de façon que les sauterelles mettent tant plus commodément leur fruiēt es creuaces de la terre. Et pourtant l'abondance d'icelle est plus grande es lieux creux & caues: & est moindre es espais & ferres, à cause que leurs fruiēts tendres & petits, c'est à dire, ces vermisseaux ayans la semblāces d'eufs, qui sont la lignée future des sauterelles, sont estrangles. Puis donc que la contrée d'Arles est plaine & creuacée, principalement celle qui est ioi-
gnante

gnante à l'Isle de Chammerge, car elle est plus chaude, que toute la reste de la contrée d'Arles, & pource plus rare & plus creuacée, engendrant & faisant plus de creuasses, à cause de la secheresse & chaleur, & aussi de l'humeur salé, pour vray il aduient qu'en la contrée d'Arles, es saisons, principalement des années seiches & chaudes, comme elles ont esté par ci deuant, que l'abondance de telles bestes à este facile, Mais pourquoy est ce que les sauterelles n'ont point esté engendrees pareillement en toutes les parties de la contrée d'Arles ne au plan du Bourg, ne au plan de Tribō. qui s'appelle ainsi a cause de sa bonte, ne au plain qu'on appelle pierreux, comme en l'isle de Chammerge: il n'est pas difficile d'en redre raison: c'est que ces lieux, desquels nous auons maintenant parle, sont, ou espais, ou trop humides, a cause que le Tribon & le plan du bourg sont de terre grasse, molle, & bien souuent espaisse. Quât à la campagne pierreuse, que le commun appelle le Crau, c'est terre trop menue, maigre, mal vnie, est moins propre à la generation de telles bestes, & combien qu'on ne les doiuent pas tenir propres pour la generation, elles ont senti neant moins la nuisances de la contagion les sauterelles, estâts

d 3 depuis

depuis l'Isle de Chammerge transportee la par les vêts. Elles vindrēt la avec vne telle impetuosite & si grande abondance en volant & bruyant, tellement qu'en allant par grosses compagnies, elles obscurcissoyent le ciel & le soleil, avec grande admiration & espouuamment des habitans du pays. No⁹ auōs rédu les causes & celles mesmes de la nature de la generatiō de telles bestes & de leur abondance en la contree d'Arles: mais helas il nous faut mettre en auant vne plus ample & plus certaine raison d'un tel mōstrueux euenement, laquelle ne doit estre redigee en l'ordre de la nature, ne ramenee à la saison des annees, & a l'air: ains il la faut rapporter avec grāde raison, au courroux de Dieu, punissant comme de ceste peste les peches des hommes. Car Dieu par ces prodiges ou messagers de son ire, nous declare son indignatiō & nous testifie qu'il est courroucé cōtre nous. Dieu menace Ex. 10. Pharaο qui mesprisoit son cōmandement d'un degast, par vne malencontreuse abondance de sauterelles, disant Laisse aller mon peuple afin qu'il me sacrifie. Que si tu resiste & ne le veus laisser aller: voici demain ie mettray la sauterelle en la contree, qui couurira le dessus de la terre, & rien d'icelle n'apparoi-

stra

stra. Mais ce qui sera demeure de la greffe
 sera mange. Car elle rongera tous les bois,
 qui germēt es champs Et vn peu apres, les
 sauterelles couvriront tout le dessus de la
 terre, gastant toute l'herbe de la terre, d'oc-
 ques a este deuoree, & toutes les pommes
 qui estoient es arbres que la greffe auoit
 laissé. Et rien n'est demeuré verdt aucune-
 ment es bois, & es herbes de la terre, en
 toute Egypte. Pour malediction, Dieu me-
 nace ceux qui n'obeissent à ses commāde-
 ments, qu'il leur enuoirā la sauterelle, com-
 me l'on lit en Deut. 28. Tu iesteras beau-
 coup de semence en la terre: mais tu en re-
 ceuilliras peu, pource que les sauterelles
 deuoreront tout, & Dieu n'a pas voulu
 seulement testifier sa menace par sa parole
 mais aussi par la bouche des Payens. Plin
 don li. 11. de l'hist. nat. c. 29. traitant expres-
 sement des sauterelles dit: on prend ceste
 peste pour lire, des Dieux, entendant en ce
 lieu, par le nom de peste, l'abondance des
 sauterelles. Le Roy & Prophete Dauid psa.
 105. n'a il pas chanté aussi ce mesme, pou-
 sé de l'esprit Diuin disant: la sauterelle &
 le haneton, duquel le nombre estoit infini.
 Le prophete a tesmoigné que ces bestes
 monstrueuses sont sorties par la parole de
 Dieu, par ce mot (dixit) il a dit) Et dere. hef

pl. 77. il à donne leurs fruiçts à la nielle & leurs labours à la sauterelle. Qu'ya il de plus clair que ces paroles? Que pourroit on alleguer de plus manifeste pour declarer la fureur de Dieu cōtre nous, que ceste malheureuse abondance de ceste prodigieuse beste? Rapportons donc à bon droict à la puissance & volonté de Dieu principalemēt ce prodige, laquelle par son conseil caché s'estudie de remedier es meschacetes & es peches des hōmes, plustost qu'à la disposition de l'air & des annees. Car combien qu'à bon droict on peut attribuer la generation naturelle des sauterelles aux causes que j'ay par ci deuant mises en auant: si est ce, qu'à grand peine il me semble estre possible, qu'on puisse rapporter vne si grande & venimeuse abondance de sauterelles, qui ha rempli vne desmesuree largeur de terre, & qui a gasté par sa grande assemblee les bleds, les iardins, les vignes & toute l'herbe verdoyante, & qui finalement s'est fouree es toictz & maisons, & a ombrage le ciel par son vol (toutes lesquelles choses nous auons veues ce mois de Iuin euron le commencement du Solstite d'Esté, non sans grande crainte & espouantemēt d'esprit) puisse estre rapportee es causes naturelles. Quant à moy
i'estime

i'estime certainement. qu'a bon droict ces choses ont esté affectuees par miracle & par la puissance de Dieu, plustost que par l'action de nature operante par soy. Mais apers auoir raconté toutes les causes approchant vn peu plus pres de la signification de ce rare euenemēt. Les chose qui se font rarement & outre l'ordre de Nature encore qu'on dise qu'elle se font par quelque instinct de Nature. empesché neantmoins. On appelle cela d'aucunefois (portenta) choses malencontreuse: d'autrefois prodiges: autrefois (ostenta) choses signifiantes. Or les malencontreuses choses (portenta) lesquelles quād elles aduiennēt sont naturelles: se montrent toute fois rarement, & montrent quelque chose aduenir en quelque espace de temps, comme sont les Cometes. Les anciens ont appelle prodiges, comme presages ou predictions certaines, c'est à sçauoir des choses lesquelles incontinent par quelque euenement sont declarées futures, comme les mutations apparâtes de l'air non accoutumées en la chaleur, ou froid, es pluyes, es vents: outre les naturelles saisons des temps, lesquelles, quand elle aduiennent, predisent incontinent, ou peste, ou maladies populaires, deuoir aduenir. Dont plusieurs veu-

lent prodiges auoir esté dict comme vne chose qui se doibt faire apres. (porro) Or ie vois qu'on appelle choses significantes (Ostenta) les choses, lesquelles incontinét demonstrent qu'il doibt aduenir quelque chose, comme dictes, de demonstrier: (Ab ostendendo) Et ne suis toutefois si ignorant, que ie ne sache bien que telles choses sont souuent prises des auteurs, pour vne mesme signification. Or que veut signifier a l'aduenir, vne telle abondance de fauterelles: combien que possible, il seroit temeraire de le predire, à cause qu'on ne peut asseoir iugement des choses qui n'ont point par la Loy de nature, certaines & précédentes causes. On doibt neantmoins tenir pour certain que ces choses nous menacent de quelque grand mal. Plin li. ii de l'hi. cha. 19. certes ne craint point de predire la cherte de viures, de quoy nous nous émerueillons grandement en parlant des fauterelles, il dit. Elles sçaiuent aussi que la famine s'approche: pour laquelle, elles quièrent des nourritures es terres, à cause que par l'erosion, consommation & morsure des bleds ne monstrent pas tât la cherté aduenir. (comme certes elles la font. Et ne puis en ce lieu consentir à Aqueus interprete d'Aristote, qui par son opinion voulat cor-
riger

riger ceste partie, à estimé qu'il failloit met-
 tre au lieu de imminere, diminuer: afin q̄
 le sens & l'intelligēce soit: que les saute-
 relles quierent de viure de la nourriture ex-
 terne, à cause de la famine, qu'elles sçauent
 diminuer. Mais c'est chose ridicule & indi-
 gne de la maiesté de Pline, qui n'a pas esté
 si enfant, qu'il n'ait bien entendu, que les
 sauterelles, & mesme toutes especes de
 bestes diminuēt la fain, par la paisture. Her-
 molaus certes au li. des cast fin. Pli. lit im-
 minere, non minuer. Mais Pline a plustost
 voulu entēdre que les sauterelles ont pre-
 ueu la perte estrange des fruiets aduenir,
 & pour ne chercher de la paisture externe,
 & non point certes sans cause. Car veu que
 la terre est affligée grandement de brullu-
 re de ceste espece d'insectes, sur laquelle
 terre, elles se couchent: Car elle bruslent
 comme le feu par leur morsure, les choses
 quelles atouchent, d'autant qu'elles ont
 l'excrement, acre, mordāt, plain de venin,
 & la saliuē, cōme vn certain venin iaune,
 qui descoule de leur bouche. Par lequel les
 bleds, les semences, & la terre mesme est
 bruslee, & deuiet en ordure crasseuse. Il
 aduiēt pour vray, que telle terre est moins
 suffisāte pour porter les semēces, les bleds,
 & les faire abonder, possible pour cela est

ce, que Pline a dit: que pour l'abondance d'icelles sauterelles, la famine est prochaine (imminere) est cause qu'elles signifient, que la terre est pressée, par trop grande secheresse, ou que la terre est brulée de leur morsure. Or auōs nous enseigné par ci deuant, que Pline dit qu'il n'y a point d'abondance de sauterelles, sinon par secheresse. Quant à moy estant bien enseigné des notres, c'est à dire des medecins, ie ne crains pas moins les maladies populaires aduenir, que la faute & cherté des viures. Car veu que c'est l'opinion ferme de tous: que les maladies populaires viennent de la pourriture occulte de l'air & de quelque cause cachée: & principalement de la mauuaistie des aliments, ou des eaux. Il est à craindre, que la presente grande abondance de telles bestes, mettant par sa pernicieuse morsure grande contagion es herbes, fruiets auxquels elle se met, n'apporte vne grande nuisance, à cause principalement qu'en mourant, plusieurs d'icelles peuuent mettre vne puenteuren l'air, estant outre cela suruenue vne rauine d'eaux: laquelle ceste année la a gasté les bleds, encores verdoyants. & corrompu beaucoup de bleds par la longue demeurance: tellemēt qu'à grand peine les a. on peu moissonner & recueillir.

Il a est

Il a esté neceffaire, que la plus grãde partie des bleds soit pourrie par trop grand humidité: la force de laquelle putrefaction se montre incontinent en plusieurs lieux de de l'Isle de Chammerge, esquels l'eau a gasté les fromens, ayants long tēps demeuré par les pluyes. Car en passant par la, on sētoit vne puante odeur des mauuises vapeurs esleuées en l'air, qui corrompoyent du tour l'air. Et de vray les fieures populaires, & de mauuaise humeur de sia commēcoyēt, si la vehemence de la maladie n'eust esté estincte par le vent des Etesies. Car les vents Etesies ont la vertu de seicher & repousser la vehemence de la semence de la maladie populaire, & font l'Esté sensible, comme Galien à doctemēt estimé au com. 2. du. 3. li. des mal. po. d' Hip. Or nous auons assez suffisamment parlé de la signification & du presage. Il faut maintenant parler de l'origine des sauterelles, de la nuisance & dommage qu'elles apportent es bleds, & de la forme d'icelles bestes. Les sauterelles dōc ont leur origine de la semēce des sauterelles: car aucunes des especes des insectes sont procrées des animaux de la mesme espece cōme Phalanges: & les areignes des phalanges, & des arēgnes: comme les hannetons, les sauterelles & cigalles, comme

Aristote l'estime doctement au liure susdit 29. & 28. & au 1. li. de la gen. des bestes c. 16. Aucunes ne viennent pas des bestes, mais d'elles mesmes, ou de la rosée, qui decoule sur les feuilles, à sçauoir au printemps ou de la tange & du fumier pourri; comme les chenilles, les papillōs, les tiques, ascarbots teignes. Mais quant aux insectes, qui sont engendrées des animaux ils engendrent toutes quelque vermisseau, Or es vermisseaux, l'animal n'est pas engendré en quelque partie, comme es oeuf, mais le vermisseau accroit entier, & estant particulièrement, separé, est formé en l'espece de l'animal destiné. Mais il est commun à tous les vermisseaux & aux animaux, qui viennent des vermisseaux, que le commencement de leur generation leur est donné, ou du soliel, ou de l'esprit. Les sauterelles sont procréez. en ceste façon elles mettēt leurs oeuf es creuaces de la terre, es plains lieux & creuacez. Lesquels oeufs durēt en hyuer en la terre. Les sauterelles prouiennent au cōmencemēt de l'Esté, du fruit de l'année precedēte. Elles mettēt tous leurs fruits en vn mesme lieu: tellement qu'il semble que ce soit comme vn cousteau de cire. De là les vermisseaux ont leur origine, ayant la forme d'un oeuf. Lesquels sont enueloppez

pez d'une certaine terre fort menue comme d'une petite peau, laquelle estât esparfée, les sauterelles sortent, apparoissent, & s'enuolent. La portée desquelles est si molle qu'en le touchant legerement elle s'escoule & se perd. Elle ne mettent pas leur fruit au haut de la terre: mais vn peu plus profond: puis la concoctiō estant faicte là sortēt hors de ceste petite couuerture terrestre, des noire & petites sauterelles. Elles font leurs oeufs, en la fin du printemps, & apres auoir eclos, meurent incontinent a cause des petis vermisseaux qui naissent alentour de leur col, qui les estranglēt. Les masses aussi meurent en vns mesme tēps. Les oeufs des sauterelles perissent par les eaux d'Autonne quand elles demeurent trop, comme veut Aristote: ou par les eaux du printemps, comme le dit Pline. Quand l'Autonne est sec, il y en a plus grāde abondāce, comme les mesmes auteurs l'affirment. La forme & l'effigie de la sauterelle est merueilleuse, formée d'un artifice admirable, tāt d'assemblage que d'incisures, suiuant la coustume & la uature des insectes. C'est vn animal qui a des ailles, en à deux de chascque costé, fichées aupres de la joncture des espāules, les plus hautes & celles qui sont sur le dos, sont picquotées de di-

uerses couleurs, & separées de taches noires, les autres au dessus de couleir rouge, ou d'escarlare. Tout au bas des deux costes il y a d'autres ailles, qui sont deffoubs fort tenues, blâchatres: & du large finissant en estroicissant à la maniere des ailles des oiseaux, ou comme vn voile de nauire. Elle volent estendues, en frappant & esbranlant l'air. Il y à vne certaine ioincture aupres du dos, qui apparoit es espaules couuerte d'une peau dure, de laquelle elles font vn son & vn bruiet. Car elles ne font point de bruiet de la partie du deuant: mais de celle de derriere, comme ie l'ay apprins par experience, & comme Pline l'affirme. Deux petites cornes apparoiſſent, s'aduancant en la teste aupres des yeux, la face apparoit hideuse, vn peu longe ayant des incisures l'une sur l'autre couurantes le dessus de la bouche. Il y a seulement deux dets, au haut de la bouche, fort dures, larges & noires: desquelles elles rongent d'une dangereuse morsure les espics des bleds, & les rompent. Elles ont la poictrine estroicte, cartilagineuse, & dure. Le ventre mol, & long, lequel se remue, pour prendre l'air, par vn mouuement s'elargissant & s'estercissant, au lieu de poulmons. Elles se soutiennent, sur six iambe: Les quatres premieres, petites

tites, & desliées, estant mises en haut: Les deux dernieres sōt plus grosses & plus fortes pour se remuer, marquetées d'vn merueilleux artifice, ayant les anglets aigus artificiellement poursemés de lignes: desquelles elles se seruent en sautant: car elles tiennent & prennēt des deux iambes de deuāt au lieu de mains. Et des derrieres elles sautāt. Les derrieres sont de couleur rouge munies de petites dents, cōme vne sie: afin que d'icelles elles se soustiennēt & se tiennent plus fermes en montant, & se iettāt sur les bleds. Pline escrit li. II. de l'hi. nat. c. 29. qu'en Indie il y en a de si grandes, & qu'estant de la longueur de trois pieds, quand elles sont seches les habitans se seruent de leur iambes & cuisses au lieu de sies: car leurs sies sont cuisses de locustes. La maniere de la copulation des sauterelles est emerueillable, & ne m'enuyeray point de l'escrire, à cause que l'ay veue, & de raconter les miracles de nature: voulāt exercer les forces de mon esprit en ceste malencōtreuse abondance de tant de sauterelles, i'ay voulu cercher par experience toute la maniere & raison d'icelle. Parainfi ayant prins plusieurs sauterelles couchées l'une avec l'autre i'ay apperceu ces choses: Elles font la compagnie par ensemble, le

e

88

masle montant sur le dos de la femelle. Le masle en ceste espece & toujours plus petit & plus court que la femelle. En leur copulation le masle met deux petites verges aigues, pointues, dedans le ventre de la femelle, lesquelles il a au bout du dos vn peu plus auancez que la reste du corps, en tournât & flechissant la partie basse du corps, reuirât le bout de la queue. Car veu que le masle a ces deux pointes, desquelles ie viens de parler sur le dos, il ne les pourroit mettre dedans le ventre de la femelle s'il ne se conioignoit avec elle par derriere flechissant la queue. Elle se conioignent tres serrement, longuement, de façon qu'on ne les peut arracher, estant vne fois conioinctes: tellement que mesme en sautant en se remuât du lieu, elles ne se desioignēt point, & ne les peut on tirer l'une de l'autre, arracher, ne separer sans grande force. La femelle embrassée du masle, remue le ventre diligemment, & se ioignnat de la basse partie, au masle, le tient longuement, tantost ouurant la matrice, tantost l'estre-cissant, la ferrant. Et quand le ventre s'ouure lors le masle met peine de se fourer au dedans de la femelle plus auât & plus profondement. On voit deux conduicts en la partie hôteuse de la femelle, separez d'vne certaine

certaine couuerture espaisse: laquelle au de
 hors est noire & dure, & quasi comme vn
 cartilage, au dedás vn peu velu, & apparoit
 vn peu plus aspre cōme de rides. Au fond
 de laquelle couuerture on voit le ventre
 de couleur blāche, en la maniere de la par-
 tie honteuse de la femme. Ayant veu & cō-
 sideré ces choses, ie les ay estimé dignes
 d'estre mises par escrit. Il faut maintenant
 parler du dōmage que les sauterelles ap-
 portēt. Elles nuisent par morsure & bruslu-
 re, à cause de quoy Pline dit. Elles couurēt
 les moissons d'vn horrible nuée, bruslant
 plusieurs choses par attouchemēt. Rōgeāt
 par leur morsure toutes choses & mesmes
 les portes des toictz, voila la nuisance des
 sauterelles. Elles ne gaste pas seulemēt les
 bleds par leur morsure: mais aussi les prez,
 les iardins, les vignes, & tout ce qui est
 verd aux champs, & de leur attouchemēt
 elles bruslent la terre: tant par leur saliuē
 baueuse, bilieuse & acre, qu'elles iettēt abō-
 dammēt, en rōgeant de la bouche, qu'aussi
 par l'excremēt, qu'elles iettent du ventre,
 d'autāt qu'il est nuisant, agu, noir, mordāt,
 bruslāt. Elles ne nuisent point par venin,
 pource qu'elle n'en ont point. Car mesme
 elles seruent de viande à aucunes na-
 tions elles sont viande agreable aux Par-

thiens, ce que Pline escrit li.ii. de l'hist. nat. c. 29. Vne partie des Ethiopiens vit tant seulement de sauterelles, en les salant, & en les sechant à la fumée, pour le viure de l'année: comme Pline, Strabo li. 10. Georg. Diodore l. 4. de sa bibliotheque & Solin in polyhist. 1. 43. le tesmoignent, on ne les doibt pas donc tenir pour venimeuses, veu que le venin est contraire à nostre nature, par toute sa substancer, enuersant & courrompant entierement la nature & contrariât directement à la nature de l'aliment. Veü que c'est le propre de l'aliment d'augmenter par sa familiarité la substance du corps: Et du venin, de la perdre: comme c'est la docte opiniõ de Galié li. 1. des simples & de Discor. de li. 2. & 6. li. mede. mat, veü qu'il tesmoigne au deuxieme liure outre les auteurs mentionez, que ceux d'Aphrique qui habitent en la ville de Leptis mangét beaucoup de sauterelles. Puis donc que la nuisâce de ceste petite beste est si gråde, ne se trouuera-il aucũ remede ne pourra on trouuer aucun aide cõtre ceste peste, pour en conseruer les bleds? Si aura certainemēt des remedes, si no⁹ appaisons l'indignatiõ de l'ire de Dieu, de laquelle ce mal prouiet non seulement selon l'opinion des Ethniques: mais par le tesmoignage de Dieu mesme

mesme comme nous l'auons monstré, si dis ie nous prions que l'ire de Dieu se detourne de nous: nous submettans, comme S. Pierre epist. 1. c. 5. commâde soubs la puiſte main de Dieu: remettât tout nostre ſouci & estude en luy, par hūbles prieres: car il a ſoing de nous, Et ayant esté courroucé, il luy ſouuient de ſa miſericorde. Parquoy ſi nous cheminons iuſtemēt deuant Dieu enſuiuant les commandements & nous viuons de nature, c'eſt à dire de loy & d'equité, ne faiſant riē meſchamment, vilainement, iniquemēt, nous chasserons de nous toute nuifance, comme le Seigneur l'a dit Deut. 28. Si auſſi nous demandons à Dieu humblement & de bonne cōſcience, qu'il ne nous argue point en ſa fureur, & qu'il ne nous reprenne point en ſon ire, ce ſera le parfait moyen de guerir ce mal, ou ce ſera, comme les noſtres l'appellent, la contrepoison. Que s'il y a auſſi quelque choſe miſe en nature, ne la laiſſons pas auſſi. Il y, pluſieurs choſes par eſcrit d'Ariſt. de Plin de Paladius, pour cela Ariſtote eſcrit l. 4 de l'hiſt. des beſtes c. 8. que tous les infeſtes meurent de l'odeur du ſouffre, de la corne de cerf bruſlée, ou de perfun de ſtyrach. l'eſtime que par faute de la corne de cerf. il faut bruſler de la corne de beuf. Il aduient

le mesme par l'asperfion de l'huyle, si on l'espond sur les insectes, comme Pline l'estime qui dōne vn beau moyen pour destruire les fauterelles, prins des loix des Cyreniens: en la region de Cyrene (dit il) il y a vne loy pour les deffaire trois fois l'an. Premièrement en rompant & brisant les oeuf en apres le fruiets, finalement quand elles sont grandes. Et celuy qui desobeit, est puni comme celuy, qui s'en va sans congé. Il adiouste qu'en l'Isle de Lemnos il y a vne certaine mesure ordonnée qu'vn chacun doit incontinent apporter de celle qui ont esté tuées. Ils sont contrainctz en Syrie de les tuer, par commandemēt militaire. Moy considerant en mon esprit ceste façon de faire, i'ay à bonne raison conseillé à nos citoyens que par edict public on promist certains salaires au peuple, & que tout le peuple fust contrainct de dechasser vne telle peste: premièrement en fouissant la terre à tout des fossairs, en brisant & dissipant leurs oeufs, & mettāt à mort les petites & les grandes. Et par quel moyen cela se fait, ie le diray briefuemēt: l'edict estant prononcé à voix de cri publiquement: toute la populace accouroit aux cōseillers, & premièrement les seruiteurs & seruantes, qui sont en grand nombre en la cite. On leur donnoit

noit de chasque liure pesant des tuées, quatre quadrins du public, en apportant les tuées au magistras. On alla à grande compagnie, par toute la contrée d'Arles: ou ceste peste de sauterelles s'estoit trāsportée, principalement en l'Isle de Chāmerge on fouit par tout la terre, on brisa les oeufs, on tua aussi les petits. On enuironnoit toute ceste terre, en laquelle le populaire estoit allé, de larges linges & hauts attaches à des longues piques, incōtinent on espouuantoit les sauterelles par grādes crieries qu'ō faisoit tout ensemble, en fuyant le bruiēt, elles se retiroyent de lautre part opposite. De la, toute la populace quoyement les attendoit, & en chemināt ensemble, en iettant les linceux dessus les prenoyent & les mettoyent dedans des tresgrans sacs. On les dechassoit aussi par vn autre moyen, en agitant l'air avec des euentoirs, elles s'en alloient d'autre part, se retirant de l'air remue, asçauoir à la partie opposite, de laquelle elles auoyēt esté dechassées. Et la il y auoit de grādes fosses preparées, esquelles les sauterelles en fuyāt le vent, descendoient volontiers, pour s'asseurer du brālement des euētoirs, & fors la fosse estant pleine de la multitude des sauterelles, on les brisoit à tout des masses de bois, ou on

les mettoit dedans des sacs, pour en estre paye, & on les apportoit au Magistrat. Telle a este nostre methode selon le prescript des anciens, pour destruire ceste peste: par laquelle il est aduenu, que dedans l'espace de vingt iours, elle a este destruite & mise du tout à neât. Pallad. li. 1. ti. 35. selō les preceptes de Democrite souuerain Philoſophe, dit que nulle beste ne peut nuire, ne aux arbres, ne aux bleds, si tu mets plusieurs escreuilles de riuere, ou de mer, en de l'eau, en vn pot de terre, & q̄ tu les couures & q̄ tu les mettes au soleil dix iours pour estre secheés du soleil: puis apres il faut mouiller par huit iours de ceste eau là, tout ce que nous voulōs estre preserué, recōmé cāt cela souuēt: iusqu'à ce que nous aurōs semé deuiēne grād. Le perfū de la poudre à canon, & le bruiēt des bōbardes casse, est fort profitable pour chasser telles petites bestes. Mais ces choses sōt artificielles. Or le naturel est, si les pluyes tombent fort au printēps, ou enautomne, elles perdēt les oeufs par trop grande humidité, & empêchent le fruiēt de naistre. l'ordonne par l'aduis de tresbons auteurs qu'on vse de ces remedes pour dechasser ceste peste à la louange & à la gloire de Dieu, qui soit benit eternellement.

EPISTR ¹⁷

EPISTRE DE M. FELIX PLAT-
NER D. ET PREMIER MEDECIN
De Basle, à Monsieur I. Bauhin
tres excellent D. en Medecine.

Monsieur, comme dernièrement vous estiez à Basle, avecques moy, vostre cōpagnie & conueriation me fut merueilleusemēt agreable, par laquelle ie reconus vostre singuliere faculté au fait des herbes. Et à la mienne volōté que souuēt ie puisse conferer avec vous de ceste matiere de medecine, cōme d'autres infinies, q̄ i'ay vers moy en grande quantité: souuent vous me releueriez de grāde peine. lors q̄ ie suis contraiut rechercher avec si grand labour la nature de diuerses choses: lesq̄lles i'aperçoy vous estre au parauāt excellentement conues. Mais venons au propos. Vous me demandez mon iugemēt de ces grāds papillōs, q̄ nous auons veu l'an passé en grāde abondāce, quāt à moy, i'en ay desia veu souuēt par ci deuant de semblables. I'ay nourri des chenilles dōt les papillōs naissent, mesmes ay obseruē leur transmutatiō. Les papillōs sont de lespece des mouches: desquels l'origine, par vne metamorphose & chāgemēt estrange, procede des chenilles: pour la varieté desquelles, il s'y en trouue aussi de diuerses sortes. Car les chenilles estant premierement

mieremēt esclōses par la chaleur du soleil
 des oeufs au parauāt faits par les papillōs:
 ne s'amufans qu'a se paistre, rongēt conti-
 nuellemēt les fueilles des plantes cōuena-
 bles à leur nature: non seulemēt des arbres
 bons & salutaires, cōme du meurier, pom-
 mier, tillot: & des herbes cōme du fenouil,
 roses: mais des pernicious, cōme de l'espur-
 ge & tithymalle, dont qlque vnes aussi se
 nourrissent: & continuent à cela seulemēt
 quelq̄ semaines, durāt lequel tēps elles pré-
 nent leur iuste grosseur, qui est diuerse en
 icelles, les vnes estant fort grandes, les au-
 tres bien petites: elles ne dormēt que trois
 ou quatre fois durant leur vie: & estant res-
 ueillées, elles mettent bas autant de fois
 leur peau & despouille: mais estant parue-
 nues à leur due maturité elles ne desirent
 plus de viande, ains en sont soules & la re-
 iettent: & s'occupēt seulemēt à travailler,
 tirent de leur bouche & tissent du fil, ou de
 la soye (ce q̄ font seulemēt les vers à soye:)
 ou biē inutile, cōme les toiles des aragnes:
 & en font ou des petits pelotons, lesquels
 puis apres elles s'enfermēt: ou bien l'estē-
 dent: & ainsi vomissans de leur corps peu à
 peu toute ceste matiere dont elles formēt
 le fil estans vuides, attenuées & retraites,
 soit qu'elles gisent en leur petite pelotte
 qu'elles

qu'elles ont faite, ou bié qu'elles soient attachées aux parois: elles laissent derechef choir quelque peau, & prennent vne autre forme, avec vne couleur douree ou argentine: principalement celles qui s'attachent aux parois: dont on les appelle chrysalides & aurelies, c'est à dire dorees. En laquelle forme (qui est comme le rudimét & commencement des papillōs, les aisles, les pieds, les cornes entrelacez, & enclos en la matrice.) ils demeurent quelques semaines, sans aucune nourriture & immobiles, sinon qu'estās poussees elles remuēt vn peu la queue: quelques fois aussi, si elles naissent plus tard, elles retiendront ceste forme là vn an tout entier: comme souuentefois i'en ay bien gardé au poisle durant l'hiver (cōme encor à present) depuis vne S. Iean iusqu'à l'autre, que premierement elles furent escloses: ce que i'ay monstré à plusieurs avec grande admiration: lesquelles on eut creu estre mortes, si on ne les eut veu pleines, & se mouuoir au touchement & soufflé chaud. Or ce temps estant expiré, soit long, soit court, formées en papillons, pour sortir de la matrice, si elles sont dedās les pelotons, elles les percent & en sortēt: ou si elles sont attachées à quelque chose, laissant leur matrice, elles s'en volent in-

continent. Et voila la vraye generation des papillons, tellement que tous de quelque sorte qu'ils soient, tirent leur origine des chenilles, lesquelles derechef ils procreét, comme il sera declaré. Car nature leur a donné vne petite espace veu qu'ayans pourueu à continuer leur generatiō, ayans laissé esperance le lignee, incontinent ils meurent. Et durant leur vie ne croissent ni ne s'augmentent: ains demeurent tels qu'ils sont nés du commencement: mesmes n'appettēt plus de nourriture, ni ne mágēt: ains ceux qui sont de plus courte vie, cōme les vers à foye, n'ayant, aucune apparence de bouche ou de petit museau, ne prennent aucune nourriture. Mais les autres qui vivent plus long temps, se delectent seulement à prendre le suc miellé des fleurs, & que les mouches à miel succent ordinairement de ce mesme suc doux se sustentēt les papillōs, & le succēt & tirent avec vn aguillō ou trōpe longue, repliee en leur bouche, tellement qu'elle n'aparoit point quand elle est ainsi retiree, mais estāt volez sur les fleurs, incontinent la deployent & en la fichant dās les fleurs en tirēt le dit suc: ainsi q̄ nous voyons les mouches vulgaires & domestiques, voire toute espece de mouche succer & faire de mesmes avec quelq̄ telle trōpe
ou

ou'aguillon qu'elles ont. Mesmes entre les bestes à quatre pieds, i'ay prins garde que l'elephant est doue de sa trōpe, pour prédre & humer toutes choses, & en la retirāt les verser en sa bouche ce q̄ i'obseruay à Spire à vne iournee imperiale en l'Elephāt de l'empereur. Cōme pareillement entre les oiseaux la pie a vne langue acree & aigue, redoublée & cachée au dedās de la bouche avec des filamens: laquelle elle tire lōgue, & la fiche bien auantes fantes des arbres, pour prédre les vermines, qu'elle fiche en la lāgue puis la retirāt, les met dés son bec. Hormis ceste volupté des papillons, qu'ils ont en leur nourriture, ils ne s'employent à autre chose, qu'a multiplier leur espee: ce qu'ils font en ceste maniere. Le masle & la femelle (car ils ont sexe different) s'attirant mutuellemēt par des admirables alechemens & amours, finalement viennent à se cōioindre demeurāt lōguement attachez ensemble, & reiterēt ceste leur copulation. Cela fait, incontinent la femelle pōd ses oeufs, lesquels avec le derriere elle attache & colle bié fort à des fueilles ou autres choses prochaines, les disposant fort proprement par ordre, tellemēt q̄ l'vn touche l'autre. Et apres celà elle meurt, le masle suivant bien tost apres la mort d'icelle. De ces oeufs puis apres (desquels les vns sōt saffra

nez, les autres de couleur cédree, d'autres de diuerse couleurs) le printéps venu, des nouvelles chenilles de mesme espece, en viennent à naistre, & ce par le moyé d'une chaleur humide, ou d'une personne, cōme au vers de soye, ou aux autres par la chaleur du soleil Au reste, les especes des papillons, cōme aussi les chenilles, dont ils naissent, sont infinies, les plus petits ressemblant mieux des mouches, avec des aisles, tresdelies, paroissent incontinent en May: les moyens durât l'esté voltigét parci par là es iardins: les plus grâds pour estre plus rares & ne paroistre qu'à certaines saisons de l'année, & en certains lieux, cōme aussi leurs chenilles, apportent plus d'esbahissement aux personnes. Il seroit bié difficile de descrire au vis leurs formes. Il est assez notoire & manifeste q̄lle variete de leur couleurs se remarque en iceux: veu qu'ils expriment toutes sortes de couleurs, estâs peinturez & mandrez de diuerse taches: tellement qu'en d'aucun il y a cōme des yeux representez aux aisles, comme nous voyons en la torpille, qui plus est, paroissent fort beaux par la diuersité des lineamens, points, & peinturemens. Il y en a aussi plusieurs qui sont cornues, & ont des pieds dōt ils se seruent pour marcher & empoigner quelque chose

chose. Il iettent quelque excrements, principalement du cōmencement qu'ils sont nez & leur sort par le fondemēt beaucoup d'ordure: cōme aussi cōsequenment, quoy q̄ beaucoup moins. Il y a plusieurs annes q̄ recherchant diuerses chenilles, ie les nourris en la maison, iusqu'a ce q̄lles changēt de forme: & ay prins aussi garde à plusieurs papillons volans, non sans grād plaisir, lesquels i'ay fait peindre, ainsi qu'auz veu au pres de moy. Au reste quant à ces grāds papillons, qu'on a veu vouler en quantité l'an passé: & que le vulgaire estimoit nuisibles, aperceuant ce grand aguillon, qu'ils ne remarquēt pas ainsi aux moindres: tellemēt qu'ō a pensé que par leur piquure ils enuenimoyent les hommes & les bestes: ie ne leur puis accorder cela, en aucūe maniere, veu qu'ils ne different des autres papillōs, sinon en grosseur, & qu'il y en a cōme des moindres, de diuerses especes. Mesmes, ce n'est chose nouvelle que d'ē voir, veu que par ci deuant i'en ay prins souuent, ainsi que les auz peu voir, selon que ie les ay fait de paindre il y a plusieurs annes. Voire i'ay l'image & representation d'un tel papillō, prins plusieurs ans ya, à Milan taillée en cuiure & imprimée, avec vne longue trompe, plusieurs pieds, cōme vne beste.

beste horrible & dangereuse, & qu'on tenoit pour vn monstre. Ainsi les opinions & inuentions du cōmun populaire estāt vne fois imprimees en l'entendemens des hōmes (cōme ces ans passez la fausse opiniō touchant les vers treuuez dans les harangs au grand detrimēt des marchands) prēnēt telle racine, qu'il est difficile puis apres. de les arracher, ou les psuader au cōtraire, Car ce papillon nait d'une chenille cēdree, gardāt en tout & par tout la nature des papillōs, & fichāt sō grād aguillō es fleurs, & succe le suc miellé, s'accouple, fait des oeufs & puis meurt. Et n'est de merueille que le vulgaire esmeu par la grosseur de ces bestes & longueur de leur trōpe, a inuēté quel que telle chose, dōt ceste opiniō est venue ainsi que nous auons dit estre aduenu il y a desia lōg tēps Ce que pour vostre singulier sçauoir, treshōnoré Seigneur, vous refutirez aisement par vos bonnes raisons & fermes argumens, pour entierement l'arracher du cueur des hōmes. A Dieu de Basle 1593 en Ianuier.

*Vostre mieux affectionné D.
Felix Platner premier
Medecin à Basle.*

